MONTREAL, JUIN, 1955

le FILM

DIX CENTS

Shelley Winters

Les dernières nouvelles de Hollywood et de Paris
Radio et TV canadiennes – Un roman complet

JANET LEIGH vêtue de la robe de mariée qu'elle portait dans *Seven Brides For Seven Brothers.*

le FILM

MONTREAL,
JUIN 1955
36e année No 11
10 cents

LES PUBLICATIONS
POIRIER, BESSETTE
& CIE, LIMITEE

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

975 - 985 DE BULLION
Tél.: PLateau 9638*

GEORGES POIRIER
Président

GEORGES POIRIER, fils
Vice-président

Rédacteur en chef :
MARC LEBLANC

Chef de la publicité :
CHARLES SAURIOL

Correspondante à Hollywood:
LOUISE GILBERT-SAUVAGE

•

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Entered at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879.

•

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis

1 an $1.00
2 ans $1.50

DANS LES COULISSES DU CINÉMA

Depuis quelque temps, il semble que toutes les grandes vedettes soient mordues pour la danse. Ça commença avec Michèle Morgan, qui fut étoile dans *La Belle que voilà*. Lollobrigida a suivi, pleine de grâce et de fraîcheur dans *Pain, Amour et Jalousie*. Maria Félix vient d'incarner *La Belle Otéro*, une chanteuse et danseuse de la fin du siècle dernier, puis Sylvana Mangano s'est fait danseuse pour jouer *Mambo* • • • Jane Russell, qui partage la vedette avec Jeff Chandler dans *Foxfire*, a signé un contrat avec Howard Hughes. D'après cet important document, Jane s'engage à tourner six films, en cinq ans et touchera, en retour, un salaire de $1,000 pendant vingt ans • • • Une grande firme de Hollywood a offert à Martine Carol et à Christian Jaque un contrat de cinq ans avec des cachets équivalant à ceux des plus grandes vedettes. L'un et l'autre auraient liberté de tourner également en France lorsqu'ils ne seraient plus occupés en Amérique • • • Audrey Hepburn sera *l'Aiglon*, sous la direction de William Wyler qui a acheté droits de l'oeuvre d'Edmond Rostand. Les extérieurs du film conduiront Audrey en France, en Italie, et surtout en Autriche, dans le célèbre château de Schoënbrunn • • • Charles Dickens, lorsqu'il écrivait ses romans ignorait le cinématographe, mais cette jeune industrie ne l'a pas ignoré longtemps et on ne compte plus les scénarios que l'auteur anglais lui a fournis. En ce moment, Guy Hamilton se prépare à réaliser *The Tale of Two Cities* en couleurs et CinémaScope. Rex Harrison en sera la vedette • • • C'est l'histoire d'hommes perdus et de l'abbé Pierre que raconte le film réalisé par Robert Darène, *Les Chiffonniers d'Emmaüs*. Une histoire copiée image par image sur la réalité et où les acteurs eux-mêmes, touchés par une sorte de grâce, s'effacent pour ressurgir sous la défroque des déshérités. Gaby Morlay, Madeleine Robinson et François Patrice font partie de la distribution • • • Eleanor Parker personnifie de façon remarquable Marjorie Lawrence dans le film *Interrupted Melody*. On voit se dérouler à l'écran la vie de la grande artiste du Metropolitan foudroyée par la maladie au point culminant de sa carrière. Glenn Ford joue avec conviction le rôle du Dr Tom King qui contribua à la réhabilitation de Marjorie Lawrence. Au cours du film les spectateurs entendront, à huit reprises, des airs d'opéra tirés de *La Bohème, Carmen, Samson et Dalila* • • • Kirk Douglas sera la vedette du prochain film de King Vidor : *Man without a Star*. L'action de ce technicolor se passe dans le Wyoming en 1880. C'est l'histoire d'un pauvre cowboy qui essaie d'établir son propre petit ranch malgré une puissante opposition. Pour compliquer les choses, il s'éprend de la fille de son ennemi, Jeanne Crain • • • Ralph McCutcheon dirige un collège pour les chevaux et il a 55 élèves. Lorsque vous voyez à l'écran, un cheval qui danse, qui se jette à terre, se relève, s'agenouille, ramasse un objet, bâille, feint de boiter ou de se battre avec les autres chevaux, c'est certainement une étoile du ranch Van Mys. McCutcheon conduit ses élèves du geste et de la voix. Il se déclare contre l'usage du fouet. Lorsqu'ils ont bien compris leur leçon, les chevaux reçoivent une carotte en récompense. Ils sont très attachés à leur professeur et le suivent comme des chiens • • • Laurence Olivier s'est rendu en Espagne pour le tournage des scènes de batailles de *Richard III*. Sa femme, Vivien Leigh sera la principale interprète du film qu'on va tirer de *The Deep Blue Sea*, une pièce de Terence Rattigan • • • Ceil Kellaway joue le rôle d'un escroc dans le film *Female on the Beach*. La distribution comprend Joan Crawford, Jeff Chandler et Jan Sterling • • • Françoise Arnoul était une charmante comédienne, mais elle n'était pas danseuse pour avoir suivi quelques cours lorsqu'elle était enfant. Il lui a donc fallu tout reprendre et tout réapprendre, suivre pendant plusieurs mois un entraînement sévère et se plier à des exercices quotidiens pour remplir son rôle dans *French-Cancan*, le film de Jean Renoir.

AUDREY HEPBURN, qui parle couramment plusieurs langues, se prépare à jouer le rôle titre de *L'Aiglon*.

L'avenir prometteur de

Kim Novak

par Louise Gilbert-Sauvage

PARMI les nouvelles étoiles montantes au firmament d'Hollywood, il convient de placer, au tout premier rang, Kim Novak. Dans la nomenclature des talents que les studios américains lancent chaque année, il ne s'en trouve pas en meilleure posture, en ce moment, croyons-nous que cette jeune actrice de 22 ans.

C'est après avoir vu Kim dans la comédie *Phfft* que je me suis formée une opinion définie à son sujet, la plaçant à la tête des jeunes personnalités de 1955. Dans une production précédente, sa première à l'écran, *Pushover*, avec Fred MacMurray et Phil Carey, son charme et sa beauté furent remarqués. Mais la presse se basa sur son talent de comédienne pour lui prédire un avenir brillant. Son courrier, quadruplé dès la parution de *Phfft*, décida Columbia à l'enregistrer comme vedette prometteuse de grands succès. Elle vient de tourner *Five Against the House*.

Ce qui frappe au premier abord chez Kim, c'est un sens de l'humour provoquant tout naturellement l'hilarité. « En général, je ne laisse à personne l'opportunité de me taper sur les nerfs, car je fuis d'instinct les ennuyeux qui se prennent trop au sérieux. Par les ennuyeux, je veux dire ceux qui sont désaxés par une phrase de plus dans un rôle, ou qu'un simple changement d'adresse gonfle jusqu'à un snobisme ridicule. Ils provoquent chez moi le fou rire ».

KIM NOVAK, l'une des jeunes actrices les plus remarquées, cette année, dans les studios de Hollywood.

« Parmi les gens ennuyeux je place volontiers ceux qui s'emploient à « fouiller » la vie privée des autres, et surtout qui s'immiscent outre mesure dans l'existence des vedettes de théâtre ou de tous ceux que la renommée place devant le public. Je suis d'avis que la vie privée est une chose sacrée et qu'il est de mauvais aloi de créer des rumeurs défavorables n'ayant rien d'autre qu'une faible apparence de vérité. Certes, je comprends que l'on se doit, au théâtre comme ailleurs, de se garder des indiscrétions, si l'on désire ne pas jeter ses plus belles ambitions aux orties. Pour ma part, je m'incline devant une critique aussi avertie que juste. Rien ne peut aider, et profiter à qui en est l'objet, comme une appréciation ou une critique écrite par une plume juste et expérimentée. C'est pourquoi j'estime que la découpure des articles ou comptes-rendus que l'on étudie est une excellente habitude. Les comparaisons aident à l'amélioration, dans un métier où l'on ne peut avec succès demeurer au même point ».

L'attrait naturel que vous remarquez chez Kim Novak est aussi indéfinissable que le charme lui-même. Au cours des années, on lui a donné toutes sortes de définitions sous des appellations spéciales : « It », « Oomph », « Glamour », en furent quelques-unes. Le nom n'y ajoute rien, car ce don des dieux vient d'une individualité sortant de l'ordinaire. Provocante sans le chercher, ses manières n'ont rien de l'indifférence. Ajoutez à cela l'énigme d'un regard aux chatoiements d'émeraude,

[*Lire la suite page 27*]

KIM NOVAK, que l'on a vue dans la comédie *Phfft*, tourne actuellement *Five Against The House*.

Danny Kaye, ambassadeur des Nations-Unies

par CECILE LEMIEUX

DANNY KAYE, l'acteur comique qui sait si bien nous faire rire, vient de se montrer à nous sous un nouveau jour : il a offert ses services bénévoles aux Nations-Unies comme délégué international, pour plaider auprès des peuples les plus divers la cause de l'enfance malheureuse et abandonnée.

Durant ses lointains voyages, Danny Kaye ne s'est pas contenté de réceptions officielles, il a tenu à connaître les enfants pour lesquels il sollicitait l'aide du public. Le souvenir de ces rencontres et de ces entrevues nous a été présenté récemment dans un documentaire : *Assignment Children*.

Danny Kaye est né à Brooklyn, le 18 janvier 1913. Ses parents se nomment M. et Mme Jacob Kaminsky. Après des études à l'école primaire de son quartier, puis au Thomas Jefferson High School, il travailla quelque temps comme agent d'assurance et bien entendu, il ne tarda pas à s'apercevoir que là n'était pas sa voie.

Il s'engagea alors dans un hôtel des monts Catskill où il était garçon de table aux heures des repas et organisateur de spectacles divertissants durant la soirée.

Il ne tarda pas à se joindre, en qualité de comédien à une troupe qui partait de San-Francisco pour se rendre en Extrême-Orient. A son retour, Danny Kaye eut un engagement à Fort Lauderdale, en Floride. C'est là qu'il connut et épousa Sylvia Fine. Leurs ressources étaient alors fort modestes.

Il joua dans plusieurs comédies musicales dont l'une, *Let's Face It*, garda l'affiche durant seize mois consécutifs, ce qui n'empêcha pas l'acteur de donner des représentations au bénéfice de campagnes pour la vente des Obligations de la Victoire.

Les débuts de Danny Kaye à l'écran remontent à 1943, avec *Up in Arms*, bientôt suivi par *Wonder Man*, *The Secret Life of Walter Mitty*, *Hans Christian Andersen* et quelques autres dont les plus récents sont : *Knock on Wood*, *White Christmas* et *The Court Jester*.

Son meilleur ami est le fameux gérant des Géants de N.-Y., Léo Durocher. Ensemble, ils ont fait une tournée dans les camps militaires de Corée où ils se sont efforcés de distraire et d'amuser les soldats. On peut, sans crainte de se tromper, affirmer qu'ils y ont réussi.

Danny Kaye est un homme de foyer, aux goûts très simples. Il n'attache guère d'importance à la publicité ; aussi a-t-il été très surpris de l'accueil enthousiaste qu'il a reçu à Londres, puis à Glasgow, voilà sept ans. Il était alors persuadé que son succès, comme celui de bien des comédiens, serait de courte durée. Pour cette raison, il a pendant longtemps refusé d'acheter la demeure de Beverly Hills qu'il avait louée lorsqu'il est venu, en 1943, habiter Hollywood avec sa famille.

Cette famille se compose de Sylvia, sa femme, et de Dena, leur petite fille. Celle-ci adore son papa et fait avec lui de longues promenades, tantôt à pied, tantôt sur son poney. Quand ils sont à la maison, ils s'amusent à faire tourner des disques et à chanter ensemble, car la fillette a la voix très juste. Elle va toujours voir les films de son papa. Lorsque Dena a assisté à *Knock on Wood*, elle a ri aux éclats à la macabre découverte dans le placard, mais la fantastique poursuite de son père l'a beaucoup inquiétée. *White Christmas* l'a enchantée. Cependant, ses préférences sont pour *Hans Christian Andersen* bien qu'elle n'ait pu se défendre d'un certain sentiment de jalousie à l'égard du petit garçon aux cheveux rasés auquel ce grand ami des enfants racontait si gentiment l'histoire du *Vilain petit Canard*.

C. L.

DANNY KAYE dans une scène de *Hans Christian Andersen*, l'un de ses meilleurs films.

DANIEL GELIN et FRANÇOISE ARNOUL contemplent Lisbonne, dans les *Amants du Tage*.

FRANÇOIS PERIER exécute des danses du folklore suédois, dans une scène des *Evadés*.

Quand

De grandes productions françaises ont été terminées ces derniers mois à Paris. Cela signifie, selon les termes du métier que le film est « dans la boîte » . . .

Mais à peine y est-il, avec tous ses plans et toutes ses prises de vues, qu'on s'empresse de l'en faire sortir, pour en développer les bandes, les tirer, les monter, élaguer toutes les bavures qui pourraient nuire à la clarté ou au rythme du récit.

Ce délicat travail du montage est l'affaire du chef monteur. Mais tous les grands réalisateurs français supervisent ce travail et les prises de vues terminées, continuent de suivre leur film au laboratoire, puis à l'auditorium, à la salle de mixage. Cette oeuvre dont ils ont pris la responsabilité, ils entendent jusqu'au bout en être l'*auteur*. Ce n'est pas diminuer la qualité de leurs collaborateurs, ni l'importance de leur tâche ; mais depuis le stade de la préparation, l'étroite coopération entre le maître d'oeuvre et ses techniciens, est un trait caractéristique de la production française. C'est là l'une des raisons principales qui font que les grands cinéastes français tournent relativement peu. Le travail d'un seul film les retient souvent une année entière — parfois davantage — entre l'adaptation ou la conception d'un sujet et son expression définitive.

•

On aurait tort de croire que les cinéastes français se contentent de tourner dans les studios de la banlieue parisienne. L'abondance des coproductions, l'élargissement des sujets, font éclater les cinémas nationaux hors des frontières. Le film, langage international s'il en est, cherche l'homme et son drame sous toutes les latitudes et dans toutes les patries.

Le cinéma français, — sans perdre pour cela son originalité propre — transporte ses héros un peu partout. Et si les coproductions franco-italiennes ont rendu les cinéastes et les acteurs des deux pays familiers de part et d'autre des Alpes, le même phénomène s'observe maintenant au-delà du Rhin et au-delà des Pyrénées. Il en

CLAUDE AUTANT-LARA indique un jeu de scène à GERARD PHILIPE et à ANTONELLA LUALDI, interprètes de *Le Rouge et le Noir*.

JEAN RENOIR enseigne à FRANÇOISE ARNOUL le pas qu'il lui faudra danser dans *French Cancan*.

le film est dans la boîte

Les cinéastes parisiens tournent en France et hors de France

est de même des productions purement françaises — comme les *Amants du Tage* ou les *Evadés* — que leur action emmène bien loin de Paris...

Il faut aujourd'hui consulter la carte d'Europe pour situer l'activité du cinéma français. Jetons-y un rapide coup d'oeil.

Julien Duvivier a resserré l'action de son nouveau film : *Marianne de ma jeunesse* entre les deux rives d'un lac de montagne dont l'une est en Allemagne et l'autre en Autriche. Un manoir abandonné recèle les secrets de l'intrigue et les rêves d'une troupe de jeunes garçons épris d'aventures. Le film se fait en deux versions (française et allemande) avec les mêmes interprètes féminines, mais une double troupe de jeunes garçons.

Avec les *Amants du Tage*, c'est l'amour-passion qui réunit à Lisbonne deux êtres condamnés et que rien ne pourra sauver : Françoise Arnoul et Daniel Gélin. Pour illustrer la nouvelle de Kessel, Henri Verneuil est allé sur les lieux de l'action. Il a tourné pendant plusieurs semaines dans les rues grouillantes du vieux Lisbonne, au bord du Tage et sur cette étonnante plage de Nazaré où les pêcheurs aux bonnets multicolores ramènent chaque soir leurs barques peintes.

Molle, un petit port de pêche suédois, est le terme de l'aventure qui conduit les héros des *Evadés*, un film de J.-P. Le Chamois, d'un camp de prisonniers en Allemagne à la Terre de la Liberté. Tourné au Danemark et en Suède, ce film — basé sur un récit authentique de Michel André, évadé d'Allemagne en 1943 — a pour interprètes Pierre Fresnay, François Périer et Michel André lui-même.

Ralph Habib n'a pas craint d'affronter les rigueurs de l'hiver auvergnat pour tourner les *Hommes en blanc*. Après quelques scènes enregistrées à l'hôpital Boucicaut à Paris, réalisateur, acteurs et techniciens se sont installés dans la région d'Aurillac, pays d'origine du héros, le jeune docteur Nérac, et où il retourne pour prendre conscience de sa mission de médecine et aussi de l'amour sincère que lui porte Marianne. Raymond Pellegrin et Jeanne Moreau incarnent ces deux personnages... Mais autour d'eux gravitent des figures pittoresques et vit ce monde particulier — et si mal connu — de la Médecine.

Dans la Vallée du Rhône, Noël Sarrasin (Fernandel) a pris contact avec sa fabrique de nougat, sise, bien entendu, à Montélimar. Gilles Grangier, qui met en scène le *Printemps, l'Automne et l'Amour*, tourne là en pleine vérité ce film de fantaisie. Il a envahi, avec sa caméra et ses collaborateurs, la plus fameuse maison de la ville —

[*Lire la suite page* 33]

HENRI DECOIN explique un jeu de scène de *Razzia sur la Chnouf* à ses interprètes. A droite, **JEAN GABIN.**

PIERRE FRESNAY relit son texte avant de tourner une scène des *Evadés*. A droite, le réalisateur J.-P. Le Chanois.

RADIO et TÉLÉVISION

La Légende du Jazz de Jean Sarrazin

Il faut du recul pour obtenir une juste perspective de l'Art; c'est-à-dire qu'un certain nombre d'années seul permet d'en confirmer la valeur.

Quelle place occupera le jazz dans l'histoire de la musique — disons, dans une cinquantaine d'années? Le jazz a vu le jour au début du vingtième siècle, alors que se formèrent les premiers orchestres ambulants de Nègres américains aux environs de la Nouvelle-Orléans. C'est un art jeune, un art vivant, sans cesse en état d'évolution.

Le jazz est-il strictement un art populaire, un art de folklore, ou serait-il plutôt une forme populaire de la musique sérieuse contemporaine? Comme le folklore, le jazz demeure dans une certaine mesure un art oral, puisque ce n'est pas une musique qu'on écrit mais une musique qu'on improvise sur-le-champ, entre instrumentistes-virtuoses, un art d'improvisation, une musique provoquée par un état de fièvre à ce point réelle et essentielle qu'on appelle, en effet, le bon jazz du jazz « hot ».

Ce n'est pas en chroniqueur ni en historien que Jean Sarrazin raconte sa « Légende du Jazz », une série d'émissions que l'on entend tous les dimanches, de 5 h. 30 à 6 heures du soir, au réseau français de Radio-Canada. C'est en poète qu'il s'attaque à ce sujet difficile, incertain, trop rapproché de nous pour que nous puissions nous en faire une juste idée.

Poète, Jean Sarrazin a montré qu'il l'était, fin et spirituel, au cours de sa série « Visages de l'Homme » que l'on a réentendue cette année à Radio-Collège.

Plutôt que d'établir une chronologie plus ou moins exacte — après ses cinquante ans d'existence — des diverses étapes de l'histoire du jazz, il essaye d'en capter l'âme. Pour cela, il improvise, lui aussi, sur un thème unique; brosse une série de tableaux évocateurs; propose des opinions personnelles qui sont les opinions d'un poète féru de jazz; raconte tout haut les impressions que suscitent en lui les disques qu'il fait tourner au cours des émissions.

Au cours de la série « Visages de l'Homme », l'auteur de la « Légende du Jazz » a souvent abordé les problèmes sociaux du Nègre américain et parlé de sa musicalité naturelle. Comme le jazz reste avant tout la musique du Noir américain, Jean Sarrazin se plaît à mettre en évidence le côté humain et le côté poétique du musicien de jazz de couleur.

« Le jazz » dit Jean Sarrazin, « est probablement le seul art authentique né aux Etats-Unis et c'est essentiellement une manifestation de l'âme du Nègre, bien que certains Blancs aient fait leur marque dans le jazz ».

Un programme comme « Légende du Jazz » exige, naturellement, une imagination fertile puisqu'il faut savoir

[*Lire la suite page* 33]

JEAN SARRAZIN, conférencier des émissions *Visages de l'Homme* de Radio-Collège et du programme dominical de Radio-Canada : *la Légende du Jazz.*

La Guerre des AILES

LA TELEVISION

Depuis quelques semaines, les téléspectateurs peuvent voir à CBFT et au réseau français de télévision un grand documentaire historique, en quinze épisodes de trente minutes chacun, intitulé *La Guerre des Ailes*. Il s'agit là d'une adaptation française de la série originale *War in the Air* présentée à CBMT et sur les postes du réseau anglais depuis le mois de mars dernier.

Première nord-américaine.

La Guerre des Ailes, que Radio-Canada a l'honneur d'offrir à son auditoire en première nord-américaine, a été acclamée par la critique du Royaume-Uni comme l'une des plus saisissantes réalisations de la BBC. La diffusion de ce document, unique dans les annales de l'aviation mondiale, a été rendue possible grâce à l'étroite collaboration de la British Broadcasting Corporation et du Ministère de l'Air du Royaume-Uni. Cette série a pour but de faire connaître au grand public la puissance aérienne et le rôle qu'elle occupe dans le monde, particulièrement depuis les vingt dernières années.

Six millions de pieds de films.

Authentique dans les moindres détails, *La Guerre des Ailes* comporte un choix des meilleures images parmi un imposant total de six millions de pieds de films. Cette riche documentation a été fournie à la BBC par le Ministère de l'Air du Royaume-Uni, l'Amirauté et d'autres organismes officiels, par l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord dont le Canada fait partie, par le Ministère français de l'Air, l'Office National du Film, le Corps d'Aviation Royal Canadien et par le Département de la Défense des États-Unis. Des documents cinématographiques de non moindre valeur ont été également fournis à la BBC par les gouvernements d'autres pays du Commonwealth britannique, par des organismes tels que la British Overseas Airways Corporation, le Musée Impérial de la Guerre et d'importantes avionneries.

Films tournés durant la guerre.

Quatre-vingt-dix pour cent des images qui ont servi au montage de *La Guerre des Ailes* sont extraites de films tournés durant le combat, depuis le début jusqu'à la fin des hostilités.

La réalisation de cet important long métrage en quinze épisodes revient à John H. Eliott tandis que Sir Philipp Joubert, chef-maréchal de l'Air, en fut le conseiller technique.

Vingt mois de travail furent nécessaires à la préparation de cette vivante épopée aérienne dont la partition musicale fut écrite par huit éminents compositeurs britanniques parmi lesquels se trouvent Sir Arthur Bliss, musicien attitré de Sa Majesté, à qui l'on doit les thèmes d'introduction qui accompagnent le début de chaque épisode.

Le Canada et *La Guerre des Ailes*.

Six des quinze épisodes renferment d'importantes séquences montrant des aviateurs canadiens à l'action ou encore des scènes tournées au pays, comme les célébrations du Jour de la Victoire à Québec.

Pour son authenticité, pour le choix de ses images, pour le saisissant effet dramatique qui s'en dégage, *La Guerre des Ailes* constitue un inoubliable documentaire qu'il ne faut pas manquer de voir, tout en souhaitant ardemment que le terrible conflit qu'il évoque ne se renouvelle jamais.

Ci-dessous, à gauche, deux chasseurs *Spitfire* survolent le Vésuve, dans une scène du documentaire : *La Guerre des Ailes*. — A droite, des chasseurs *Hurricane* se préparent à partir pour une envolée de reconnaissance.

MARLON BRANDO, gagnant de l'Oscar pour son interprétation de *On the Waterfront*.

GRACE KELLY a mérité l'Oscar pour *The Country Girl*. Elle avait comme partenaires Bing Crosby et William Holden.

Ci-dessus, CLARK GABLE photographié à l'ombre d'un traditionnel moulin à vent hollandais.

Ci-dessous, DORIS DAY débutera cet été à la télévision britannique.

HOLLYWOOD

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE

Retour d'une vedette.

Après une absence d'une couple d'années, Bette Davis revient à l'écran. La maladie qui fut, pour une grande part la cause de cet éloignement, nous a laissé une Bette plus jolie et plus en forme que jamais. Elle se déclare enchantée de revenir habiter, pour quelque temps, Hollywood où elle a connu tant de succès, dans une carrière qu'elle ne peut cesser d'aimer. « J'adore notre coin du Connecticut, nous déclare-t-elle avec son enthousiasme habituel, mais si le calme que nous y goûtons nous éloigne quelque peu des grands centres, mon mari (Gary Merrill) et moi, nous continuons de nous y rendre souvent, et nous n'avons pas laissé l'engouement et le calme de la Nature entraver notre carrière. Bette habite Beverly Hills, pendant tout le filmage de *Sir Walter Raleigh* où elle tient, il va sans dire, le rôle de grande vedette.

•

Broadway vs Hollywood.

Vera Ellen se place parmi les actrices préférant Broadway à Hollywood. « Lorsque vous dansez avec un partenaire, rien n'égale en beauté *l'accord* des deux danseurs. Ils doivent en quelque sorte respirer ensemble, et l'auditoire doit sentir dans le rythme de leurs pas, la compréhension d'un lien romantique, et non pas s'apercevoir d'un effort concentré sur la mesure ».

•

L'histoire se répète.

Il arrive parfois que des actrices de cinéma ou de théâtre proprement dit chantent prématurément leur chanson du cygne, lorsqu'elles se marient. Souvent ces jeunes actrices reviennent au cinéma après quelques années. Dans le cas de Olive Carey, veuve de Harry Carey, et de Eleanor Moore, veuve de Tom Moore, il en est autrement. Toutes deux, rencontrées à Warner Brothers, où elles tournent respectivement dans « Jagged Edge », et « Illegal », déclarent qu'elles n'eurent pas l'idée de reparaître devant le public, avant ce moment. Mais la solitude, après le départ du compagnon et les enfants maintenant établis, il leur semble que le bon vieux cinéma leur apparaît comme une espèce de Terre Promise où il fait bon de rentrer de nouveau.

•

Il revient.

Les « Fans » de Arthur Kennedy, cet acteur de Broadway qui fit sensation dans son premier film à Hollywood, et y gagna un Oscar il y a quelques années, dans son rôle d'aveugle grand blessé de guerre, revient à M.-G.-M. où nous l'avons vu, plus récemment, dans *The Girl in White*, avec June Allyson et Gary Merrill. Cette fois il tiendra le rôle de Barney Castle dans *Trial*, adaptation du roman de Don Mankiewicz. Glenn Ford sera aussi de la distribution. Mark Robson, qui revient justement de New-York dirigera cette intéressante production.

VU DE PRÈS

NOTRE CORRESPONDANTE A HOLLYWOOD

Diagnostic.

Bella Darvi est convaincue que si Sigmund Freud revenait parmi nous, il diagnostiquerait que le désir que les hommes éprouvent de conduire une voiture éclatante de prix et pourvue d'accessoires modernes n'est que la réponse biologique du besoin qu'ils ont d'attirer l'attention de leurs soeurs du sexe « faible »... En d'autres mots, ajoute la belle actrice, tout ce fla-fla n'a qu'une fin : se faire remarquer de ces demoiselles. Aussi bien les jeunes filles ou même les moins jeunes arborent-elles des toilettes tire-l'oeil afin d'intéresser qui... les autres femmes... ? ...non ...les autres hommes... Les oiseaux se servent de leur plumage... voyez le paon, fait-elle, inexorable, il se pavane, plus éclatant que sa compagne, la paonne. Sans plumage, l'homme se sert de l'automobile »... Et combien il y réussit !... Freud n'a pas à revenir pour nous apprendre jusqu'à quel point...

•

En commun.

Alan Ladd et Tyrone Power sont deux acteurs qui ont fort bien réussi au domaine théâtral. Mais la chance ne leur a pas toujours été aussi favorable. Au début, tous deux se virent congédiés lorsqu'ils essayèrent du métier. Cela se passait un jour où un des studios fit la demande d'aspirants au cinéma, en faisant appel à un groupe d'étudiants. Ladd et Power furent évincés sous le prétexte que l'on ne leur trouvait aucune aptitude théâtrale. Deux ans plus tard, ces deux vedettes maintenant bien connues du public cinéphile, débutaient fort heureusement, comme l'on sait.

•

Vases à fleurs.

C'en est fait, Rock Hudson vient de recevoir la nouvelle que ses souliers font d'excellents vases à verdure ou à fleurs. C'est ce que lui assure une maîtresse de maison de Jonesboro, Arkansas. Cette entreprenante personne, une admiratrice, il va sans dire, du célèbre acteur, lui écrivait, il y a plusieurs mois, lui faisant la demande instante de la prochaine paire de souliers qu'il mettrait au rancart. Bien lui en prit, car elle reçut au bout de quelques jours, les pièces demandées. « Les pétunias sont fleuris, maintenant, écrivait-elle hier à Rock, dans vos souliers que j'ai fait traiter à l'épreuve de l'eau, et doublés de fer-blanc. J'excite la jalousie de mes voisines qui jettent un regard d'envie à mes fenêtres décorées des « souliers d'une star ». On m'a offert jusqu'à $25.00 pour la paire. Mais je ne m'en désisterais pas pour beaucoup plus. Merci encore une fois ».

•

Nouveau talent.

Ceux qui éprouvent un réel plaisir à découvrir de nouvelles vedettes n'ont qu'à surveiller James Dean que l'on verra sur les écrans d'ici quelques semaines. Je l'ai vu à l'oeuvre, au cours du filmage de *East of Eden*, et comme

Ci-dessus, ALAN LADD et son fils DAVID : une paire d'amis.

Ci-dessous, ROCK HUDSON a des admiratrices pour le moins originales.

Ci-dessus, BELLA DARVI ne semble pas avoir une opinion très flatteuse du sexe fort.

Ci-dessous, TYRONE POWER que l'on a vu récemment dans *Untamed*, un film d'aventures.

bien d'autres habitués à mesurer les possibilités de succès d'une vedette, je crois qu'il est une des meilleures trouvailles de l'année. Il n'y a pas si longtemps, cependant, que ce jeune homme de 24 ans que nous verrons avec Raymond Massey et Julie Harris, délaissa la charrue, sur la ferme de son père et se décida en faveur d'une carrière dramatique.

•

Ici et là.

Glenn Denning, dont le rôle dans *Battle Cry* est celui d'un héros, interprète à la perfection un épisode de sa vie. Il vient de recevoir une médaille pour services signalés au cours de la guerre de Corée. — La vie de Theda Bara, cette vedette des débuts cinématographiques vient d'être achetée par Columbia qui en fera un film. Née à Cincinnati, Theda Bara (Theodosia Goodman) fit d'abord de brèves apparitions sur la scène parisienne. Elle fit son premier film *The Two Orphans*, en 1915, avant de devenir la « vamp » ou sirène qui la rendit célèbre. Elle fut l'étoile de films mémorables tels que : *A Fool There Was, Sin, Serpent of the Nile, Destruction, Camille, DuBarry, Under Two Flags, Salome*. Les anciens cinéphiles, surtout les hommes y perdirent leur latin. Elle fut le symbole du cinéma muet, et l'une des personnalités marquantes de cette époque à Hollywood.

•

Cendrillon devenue princesse.

Il y a à peine cinq ans, Mary Murphy enveloppait des paquets au magasin exclusif de Beverly Hills, Sak's Fifth Avenue. Nous la reverrons comme vedette de premier plan dans ses deux prochains films : *The Desperate Hours, The Gunman*. S'il faut en croire la rumeur, elle épousera Dale Robertson, dans un avenir rapproché.

•

Vaste home.

Jane Withers nous dit que son nouveau home comprendra trente-trois pièces. La résidence fut auparavant occupée par les millionnaires Kresge, des magasins à succursales multiples. « Enfin, j'ai de la place "for all my junks". Par cela elle comprend aussi sa collection de poupées (elle en a 3,700), sa collection de pierres, de papillons et de peintures. Violons d'Ingres auxquels elle s'adonna dès son bas âge.

•

Etoiles filantes.

Doris Day ira à Londres débuter à la télévision. Elle vient de tourner, avec James Cagney, *Love Me or Leave Me*. — Ses deux derniers films terminés, Edmund Purdom projette un voyage à Londres où il rendra visite à sa famille. Debbie Reynolds et sa mère accompagnent Eddie Fisher à son voyage à Londres, où il chante au Palladium. — Glenn Ford est de retour de San-Francisco où il assista à un déjeuner de la presse en son honneur.

•

Comédien ?

Jack Palance qui assure en avoir assez de jouer les méchants garçons, nous dit qu'il entrera pour quelque temps du moins dans le domaine de la comédie, au cours de 1955, afin de se reposer de ses rôles de « tough guy ».

Edwige Feuillère

est la vedette d'une comédie : *LES FRUITS DE L'ETE*

SABINE GRAVIÈRES (Edwige Feuillère) et Edouard (Henri Guisol), son mari, n'ont pas divorcé à cause de leur fille Juliette (Etchika Choureau) — qui a maintenant 18 ans — mais ils sont pratiquement séparés. Elle dirige un magasin d'antiquités, lui vit à l'étranger le plus souvent. Quant à Juliette, elle n'écoute que sa fantaisie.

Les exigences de sa carrière l'amenant à se rendre compte de la vie que mène sa fille, Gravières est atterré. Il exige qu'elle soit confiée à une éducatrice compétente, mais Juliette a tôt fait de décourager les postulantes jusqu'au jour où l'une d'elles accepte, sous prétexte de la *libérer*, de lui laisser faire tout ce qu'elle veut.

Pour quelle raison d'une importance majeure Sabine tentera-t-elle de reconquérir son mari ? Et sous prétexte d'un repos en montagne, pourquoi s'éloignera-t-elle pendant quelques mois avec Juliette ? C'est ce que nous apprendrons peu à peu en assistant à un spectacle qui réserve d'amusantes surprises aux héros... et aux spectateurs.

Edwige Feuillère est revenue à la fantaisie avec les *Fruits de l'Eté*. Voici bien longtemps qu'elle n'avait tourné un rôle de fantaisie ou d'humour. C'est sans doute que l'on trouve difficilement de bonnes comédies pour l'écran. Celle-ci promet d'être très drôle, avec, quand même, un peu de sentiment et d'émotion dans quelques scènes.

Quant à Etchika Choureau, elle joue une fille très moderne et passablement insupportable à qui sa mère laisse beaucoup de liberté. Ni l'un ni l'autre de ses pères ne réussit à prendre sur elle la moindre influence. Ce sont : Henri Guisol, pour la version française, et Karl Schoenboeck, un acteur autrichien, pour la version allemande. Peut-être son futur mari (Claude Nicot) aura-t-il plus de succès...

Sabine Gravières (EDWIGE FEUILLÈRE) est une fort jeune grand-maman.

L'une des scènes les plus amusantes de ce film est celle de la soirée où Juliette a convié ses amis des deux sexes. La réunion a lieu chez sa mère, et c'est Edwige Feuillère qui trouvera le moyen d'égayer la soirée en improvisant pour les jeunes invités de cette petite fête intime un concours de déguisements. Nous avons alors sous les yeux un ensemble fort pittoresque...

HENRI GUISOL, EDWIGE FEUILLERE et CLAUDE NICOT, dans une scène de l'amusante comédie : *Les Fruits de l'Eté*.

Le Portrait Inachevé

Notre roman d'amour par *LEO DARTEY*

Ce jour-là, l'atelier de Gérard Fitz-Lacroix bruissait de conversations joyeuses. Une dizaine d'amis du jeune peintre s'étaient réunis chez lui pour fêter son récent succès au Salon des « Inspirés ».

— Quel nom démodé, les « Inspirés » ! railla la brune Ketty qui fréquentait Montparnasse et le Café de Flore par snobisme. Pourquoi avoir donné un tel titre qui sent 1830, au mouvement que vous dirigez, mon petit Gérard ?

Il eut un rire joyeux qui éclaira sa belle physionomie, généralement assez sérieuse :

— Tout simplement parce que c'est le seul qui lui « colle » si je puis m'exprimer ainsi. Certains peintres peuvent préférer être considérés comme « fauves », « impressionnistes » ou « cubistes ». Moi, j'estime que, dans n'importe quel genre, pour faire un bon morceau de peinture, il faut avant tout être « Inspiré »... voilà tout !

— C'est pourquoi, dit son ami Paul Damblin, notre groupement est ouvert

à tous les peintres de talent et inspirés, dans tous les genres, sans exception !

Encore une fois, Ketty voulut accaparer l'attention.

— Oh ! protesta-t-elle avec une moue qui était ravissante, tous les genres... vous ne me direz pas qu'il faut être inspiré pour peindre des chaudrons ou des soupières, comme dans les natures-mortes chères à nos Grands-Pères !

— Par exemple ! s'exclama Gérard. Croyez-vous que l'immortel Chardin ne fut pas « inspiré » quand il fit les siennes !

— Vous ne pouvez pas défendre ce genre si « coco » dit-elle méprisante.

— Mais si, insista le jeune artiste gentiment et avec humour. Bien que les « chaudrons » comme vous dites ne soient pas particulièrement ma spécialisation !

Il y eut un éclat de rire général. Chacun pensait au délicieux portrait que Gérard venait justement d'exposer et auquel Ketty de Groux avait servi de modèle. Elle rit aussi en le regardant l'air provocant.

— Je conviens que vous avez le bon goût et le « goût » de choisir mieux vos modèles !... Et le talent de les rendre plus attrayants, acheva-t-elle très vite dans le désir évident de flatter le peintre.

Mais il secoua les épaules, les sourcils froncés, tout l'être crispé par la flatterie.

— Ne parlez pas de talent ! dit-il farouchement. Cela n'existe pas ! Un artiste doit avoir du génie... ou il n'a rien ! C'est mon cas.

Une tempête de protestations joyeuses s'éleva tandis que, tournant brusquement le dos à son admiratrice, il se dirigeait vers le vieux sculpteur Dunois qui considérait la jeunesse d'un air goguenard, son éternelle pipe aux dents.

— Tu n'es pas très aimable pour la fille du nabab ! dit-il.

— Elle m'agace ! Si tu savais, mon vieux ce qu'elle peut m'agacer quand elle parle !

— Hé ! Hé ! Elle est diablement jolie à regarder...

— Quand elle se tait, d'accord ! Mais sa prétention et surtout cette façon de se jeter à ma tête, de m'encenser ridiculement !

— Mon petit Gérard, tu as tort ! C'est une chance inouïe pour toi que d'avoir déniché la commande du portrait de cette petite tout-en-or ! Que ne profites-tu de l'évident attrait que tu exerces sur elle pour faire un mariage qui te permettrait enfin d'exercer ton art sans souci de mercantilisme !

Les sourcils de Gérard se froncèrent à nouveau sur ses beaux yeux dont le brun se dorait de lueurs fauves sous l'aile noire des cheveux ondés, toujours un peu en désordre.

— Quittons ce sujet, veux-tu, dit-il brièvement. Nous ne le comprenons pas de la même manière, tous deux.

— C'est-à-dire, fit le vieil artiste clairvoyant, que même si tu aimais, adorais la jolie Ketty, tu la fuirais à cause de ses millions de dot ? De le sais bien, va ! Je te blâme, mais j'en suis certain ! C'est-à-dire que, plus elle te plairait, plus tu deviendrais désagréable avec elle, orgueilleux !

Pendant ce temps, Ketty, un peu démontée malgré son aplomb, confiait son désarroi à Paul Damblin attentif et aussi prévenant avec la petite millardaire que son ami était lui, agressif et brutal.

— Je ne comprends pas, disait la jeune fille redevenue soudain un petit être troublé et timide, je ne peux pas arriver à comprendre votre ami, Paul ! Pendant mes séances de pose il était parfois si gentil, si simple, si camarade... et puis, soudain, sans raison apparente il devient impossible ! On dirait qu'il se raidit...

— Contre votre charme, c'est évident ! acheva Paul en soupirant. Car Gérard est trop fin, trop artiste pour ne pas le ressentir, comme nous tous, hélas ! Et c'est son orgueil qui se raidit pour le défendre de céder au doux sortilège de vos beaux yeux ! Sa dignité...

— Vous ne me ferez pas croire que cela seul soit capable de le défendre aussi bien ! fit-elle soudain pleine de rancune. Par moment j'espère l'avoir enfin conquis, mais il a comme une sorte de sursaut au moment où je crois ma victoire certaine... Non, non, l'orgueil n'est pas assez fort pour lutter contre...

— Toutes les armes de votre séduction déployées contre cet idiot ? Il faut bien le croire pourtant... murmura-t-il avec regret. Ah ! Si vous aviez choisi une autre cible, ma chère, vous...

Mais Ketty ne l'écoutait plus. Pâle, les traits contractés par une jalousie qu'avait mise dans ses veines une ascendance italienne, elle siffla entre ses dents rapprochées.

— Non, l'orgueil ne peut être suffisant ! Il s'agit d'une autre rivalité, certes, que je saurai bien découvrir. Pour que Gérard me résiste ainsi, il faut... il faut qu'une autre...

— Allons donc, protesta Paul. Gérard n'a personne dans sa vie ! Et nous connaissons toutes ses camarades. Aucune n'est capable de lutter avec vous.

Elle eut un petit sourire flatté, détendue par l'admiration sincère qu'exprimaient la voix et les regards du jeune homme.

— Mon petit Paul ! Vous êtes un flatteur !

Et, pour essayer d'attirer à nouveau l'attention de Gérard, elle se mit à fureter dans l'atelier, admirant les quelques bibelots de bon goût quoique simples, les toiles accrochées au mur, fouillant dans les cartons où l'artiste rangeait ses croquis...

Elle éprouvait pour lui un sentiment si exclusif et violent, qu'il parait de grâces spéciales tout ce qui entourait le jeune peintre. Elle, la petite milliardaire, accoutumée à tous les fastes du luxe le plus insensé, elle s'extasiait devant l'arrangement de la grande et haute pièce, avec une admiration enthousiaste.

— Mon petit Gérard, vous êtes un heureux de vivre dans un tel cadre ! s'exclamait-elle pour lui faire entendre clairement qu'elle ne demandait qu'à le partager avec lui. Que tout ici est beau, harmonieux, reposant ! J'adore ce petit croquis de bébé... Oh ! Et ceci, est-ce joli, est-ce...

D'un mouvement vif elle venait de prendre une toile retournée contre le mur et posée par terre, derrière un chevalet. Gérard eut un geste de contrariété et tendit la main pour la lui reprendre.

— Sans aucun intérêt, fit-il la voix sèche. Simple esquisse...

— Comment ? Sans intérêt ! se récria Paul Damblin qui contemplait par-dessus l'épaule de Ketty, la toile que celle-ci tenait toujours à bout de bras. Mais c'est une petite merveille ! Tu n'as jamais rien fait de mieux, mon vieux ! Comment ne me l'avais-tu pas montrée encore ? Cette grâce, cette finesse, ce charme...

— Et quel modèle ! susurra Ketty qui, les traits tendus, les regards implacables, ne cessait de regarder le tableau. Où donc l'avez-vous dénichée, mon cher ? Et pourquoi ne pas l'avoir invitée aujourd'hui ? Nous aurions tous été si heureux de voir l'original de ce portrait merveilleux !

Nerveux, Gérard arracha presque la toile de ses mains.

— J'en aurais été bien en peine, étant donné que l'original n'existe pas !

— Bah ! fit-elle incrédule.

— C'est une oeuvre d'imagination pure, poursuivit-il agacé de l'attention générale attirée par ce portrait. Je l'ai esquissée dans un élan de...

— D'inspiration ! Certes ! acheva pour lui Ketty acide. On y sent en effet un souffle...

Elle suspendit sa phrase et acheva perfide :

— Que vos autres modèles ne déchaînent pas ! Mais pourquoi ne pas avoir achevé ce chef-d'oeuvre, mon cher ? L'inspiration, l'imagination, comme vous dites, ferait-elle parfois faux-bond, tout comme un simple modèle en chair et en os ?

Le tableau était en effet inachevé. Il représentait, sous un pommier en fleurs dont l'artiste avait parfaitement mis au point le dessin et la couleur, une jeune femme assise sur l'herbe, parmi des taches de soleil. Or, si tout le décor était exactement terminé, si

l'adorable visage de blonde aux immenses yeux de pervenche humide, avait été peint avec une minutie et une perfection amoureuses, le corps à partir des épaules était seulement esquissé vaguement, comme si l'artiste avait voulu condenser toute la beauté du monde et tout son art en ce profil pur, presque immatériel à force d'être harmonieux de proportions et de couleurs.

Dunois avait pris à son tour la toile que Gérard venait de replacer face au mur.

— Mon petit, fit-il très ému. Tout à l'heure, quand tu nous disais à propos du talent : « Moi, je n'ai rien ! », tu te trompais, ou plutôt, tu nous trompais : quand tu as peint cela, tu as eu du Génie !

— Mais, reprit Ketty qui semblait furieuse, je n'ai jamais entendu dire que les muses capables d'inspirer le Génie, fussent imaginaires...

— En tout cas, lui glissa à l'oreille Paul Damblin, pour calmer sa jalousie évidente, moi, je ne connais pas celle-ci !

Un éclair traversa les yeux noirs de la jeune fille. Elle serra les dents et siffla si bas que lui seul l'entendit avec stupeur :

— Mais moi, je la connais ! Et voilà où cela devient drôle !

Puis, reprenant son air le plus enjôleur pour s'adresser au jeune peintre, elle demanda :

— Mon petit Gérard, tout comme votre ami Dunois, je trouve que cette toile est une oeuvre de génie ! Aussi je ne puis résister au désir de la posséder ! Demain Papa vous fera porter un chèque.

Et, comme avec une stupeur contrariée il faisait un mouvement pour protester, elle acheva, très vite, câline :

— Aussi gros que vous l'exigerez ! Gentiment, mais avec une extrême fermeté, Gérard répondit :

— Inutile de déranger Monsieur votre Père, ma chère Ketty ! Je vais lui faire réaliser des économies avec une de mes fantaisies d'artiste : je ne veux pas vendre ce tableau... d'ailleurs, il est inachevé... et, acheva-t-il avec un geste vague empreint de mélancolie, il le restera sans doute, toujours !

Un éclair avait à nouveau traversé les yeux sombres. La petite milliardaire cria presque, emportée par la colère :

— Vous ne voulez pas me le vendre ! Cela seul compte ! Car peu importe qu'il soit fini ou non, si tel il me plaît, si tel je l'achète, le prix que vous en demandez !

— Je n'en demande aucun prix, je vous le répète : je tiens à cette toile, stupidement, superstitieusement. Mes camarades me comprendront, certes. Nous avons de ces faiblesses. Je ne m'en dessaisirai pas, pour tout l'or du monde !

— Peste ! Quelle chaleur, pour un portrait dont vous ne connaissez pas le modèle ! Méfiez-vous, mon cher, vous allez rendre toutes vos admiratrices folles de jalousie ! Et cela peut devenir très dangereux, parfois, une femme jalouse !

II

Ketty n'avait pas, ce qu'il est convenu d'appeler, une très belle nature ! Elle n'eût pas été capable de dévouement extraordinaire, de fidélité exemplaire, d'amitié inaltérable ; mais elle n'était pas foncièrement mauvaise non plus et, dès l'instant où il ne lui portait pas ombrage, elle supportait très bien et sans aigreur le bonheur ou seulement la chance des autres !

La fille du « Nabab » avait donc admis sans tiquer... ou presque, que le « Super-Nabab », Tony Jouleau, financier de grande envergure, fils de l'associé de son Père, demandât en mariage la plus modeste de ses amies, mais aussi la plus jolie.

A vrai dire, Alina Bruze n'était pas précisément une amie pour Ketty. Elles s'étaient connues au Club Sportif qui réunissait les étudiants de Droit. Mais alors que la petite de Groux faisait des études « pour rire », par chic, pour rencontrer des camarades intéressants, Line, elle, travaillait en vue d'entrer comme clerc dans l'étude d'avoué de son oncle, puisqu'à la mort presque simultanée quelques années auparavant de son Père et de sa Maman, l'avaient laissée sans fortune personnelle.

Puisque Ketty possédait assez d'argent pour se passer les plus coûteuses folies, il ne lui avait pas semblé désagréable que la petite Line, toujours simple, effacée et gentille gagnât le « gros lot » comme ses camarades appelaient Tony, et elle avait même insisté chaleureusement auprès de la petite orpheline pour lui faire accepter ce fiancé inespéré devant la fortune duquel, elle éprouvait quelques hésitations scrupuleuses.

Que Line, pauvre, sans famille, sans hautes relations, ait déniché un fiancé aussi brillant, Ketty n'y voyait pas d'inconvénient ; mais que maintenant, cette petite pimbêche, vienne perfidement troubler les amours des autres, qu'elle mette en oeuvre sa beauté et ses grâces, pour faire échouer leurs projets... Ah ! Non ! Cela, Ketty ne le supporterait pas !

Car c'était à elle que Ketty devait la froideur de Gérard, elle en était sûre, certaine maintenant qu'elle l'avait reconnue dans cet idéal portrait inachevé que le peintre tenait si farouchement à garder !

Comment Gérard avait-il connu Line ? Pourquoi Line, qui cependant savait que Ketty faisait faire son portrait par le jeune artiste, n'avait-elle jamais avoué le connaître ? Autant de mystères qui achevaient de persuader Ketty qu'un secret les liait ! Et quand on avait vu les regards enamourés dont le peintre caressait son oeuvre, quand on connaissait sa résolution farouche de ne pas s'en dessaisir, on était bien près de soupçonner la nature de ces secrets !

Evidemment Line, avec ses grands yeux de pervenche sous la pluie, sa modestie touchante, sa voix musicale, tout ce qui chez elle détonnait un peu avec ce siècle de positivisme, mais était si bien fait pour séduire un artiste, avait fait la conquête de Gérard !

— Et pendant ce temps-là, elle se fiançait avec Tony ! s'indignait Ketty... et elle ne souffrait pas mot quand je lui racontais mes séances de pose chez Gérard, quand je lui confiais mon emballement pour lui ! Car elle le sait que j'en suis folle ! Je ne le lui ai pas caché... Et pendant que je lui confiais bêtement mes espoirs, mes rêves, cette petite peste avec son sourire d'ange, cherchait à m'enlever toute chance ! Oh ! Oh ! Mais je me vengerai ! Je me vengerai...

Ketty soliloquait ainsi avec rage en se rendant tout droit de chez Gérard à l'hôtel particulier des Jouleau où elle savait que chaque jour, en sortant de la faculté, Line venait dîner avec son fiancé.

Depuis la mort de ses parents, la jeune fille habitait chez son oncle l'Avoué et l'atmosphère austère, rigide de cette maison sans femme, n'était guère attirante pour un homme comme Tony, accoutumé au luxe inouï, à la vie bruissante, mondaine, trépidante que ses parents avaient toujours menée et que, depuis la mort de son père, madame Jouleau, malgré ses cheveux blancs maintenait autour de son fils.

C'était donc, contrairement aux habitudes reçues, la petite Line qui dînait chez son fiancé et sa mère chaque soir, ce qui lui permettrait d'ailleurs peu à peu, de prendre les habitudes et les manières du très grand monde dans lequel ce mariage allait la faire entrer.

Lorsque Ketty, intime amie des Jouleau fit son entrée en tourbillon dans le petit salon, elle reçut comme un choc en pleine poitrine le regard des beaux yeux pervenche levés vers elle avec une joie évidente... ces yeux dont la ressemblance avec ceux du portrait lui apparaissaient encore plus évidente que tout à l'heure !

Un instant elle demeura sur place, immobile, ressassant sa colère et son désir de vengeance, les yeux rivés au pur profil doucement souriant.

— Qu'as-tu donc ? s'étonna Line. Tu sembles bouleversée ?

Rappelée à la réalité, elle baissa les paupières, secoua les épaules, décidée à ruser.

— Non, fatiguée seulement ! Il y avait tantôt un cocktail chez Fitz-Lacroix. Un monde fou...

— Et c'est la vue de votre peintre chéri qui vous fatigue à ce point ? railla Tony, car tous ses amis avaient deviné à travers ses discours enthousiastes, le faible de Ketty pour l'artiste.

Ketty lui jeta un regard moqueur :

— Gérard Fitz-Lacroix n'est pas uniquement « mon » peintre, cher ! Je connais des petites jeunes filles qui ont eu l'honneur de tenter son pinceau et qui ne s'en vantent pas !

— Cela m'étonnerait, reprit le financier, car on le dit assez difficile pour être très flattée s'il accepte de faire votre portrait !

Ketty lança un coup d'oeil vers Line qui gardait son doux sourire indifférent.

— Tout le monde n'est peut-être pas de votre avis ! Il est certain que... être choisie comme modèle par Gérard est extrêmement flatteur, surtout s'il s'agit d'un portrait qu'il ne veut vendre à aucun prix ! Pour ne pas se parer d'un tel succès, pour le cacher même, il me semble qu'il faudrait... un mobile bien puissant !

Et cette fois, elle attaqua son amie de front, la regardant bien dans les yeux.

— Qu'en penses-tu, toi Line ?

Une surprise qui semblait sincère traversa les grands yeux levés sur elle. Line dit d'un ton détaché et distrait :

— Mais je ne sais pas, mon chou ! Moi, je ne connais pas ce peintre ni ses tableaux en général ! Je n'ai vu que le portrait qu'il a fait de toi et qui est fort beau...

Les dents serrées, les narines palpitantes de rage devant une telle force de dissimulation, Ketty insista.

— Comment ? Tu ne le connais pas ? Tu ne l'as jamais vu ? Mais voyons ? Comment se fait-il que tu ne l'aies pas rencontré dans le monde, ou ailleurs...

— Je ne sais pas, dit Line, du même air indifférent. Ça ne s'est pas trouvé... tu sais je vais bien peu dans le monde, moi !

D'un geste affectueux et presque paternel qu'autorisait ses trente-cinq ans et son commencement d'embonpoint envers l'adolescence qu'il aimait, Tony lui enveloppa d'un bras, les épaules.

— Mais vous irez bientôt, maintenant, chérie ! Et vous y serez la plus belle, la plus élégante et la plus admirée !

Voyez-vous cette petite perfide qui avec des airs candides ne se contenterait pas seulement d'enlever celui qui eût pu faire votre bonheur, mais qui encore se permettrait d'éclipser toutes les autres avec les toilettes, les voitures et les bijoux payés par le bon Tony, par le naïf Tony...

Puisque Line persistait dans son attitude hypocrite, sa décision était prise. Elle se vengerait, et, abrégeant sa visite, elle dit au moment de partir :

— Tony ! Papa aurait besoin de vous parler au sujet d'affaires, ce soir. Téléphonez donc vers onze heures, pas avant, car il dîne en ville...

Mais le soir lorsque la sonnerie du téléphone tinta, c'est Kitty elle-même qui bondit à l'appareil et, sans laisser à son interlocuteur le temps de s'étonner :

— Allô ! C'est vous, Tony ? Voilà ce que j'avais à vous dire : puisque vous trouvez comme moi qu'une personne choisie comme modèle par Gérard Fitz-Lacroix n'a aucune raison « avouable » de s'en cacher, allez donc demain visiter son atelier de ma part ! Vous verrez dans le coin, à côté du divan, un chevalet sur lequel est placé son tableau en cours d'exécution. Derrière, par terre, tournée contre le mur il y a une petite toile. Si vous la retournez vous serez sûrement surpris par le visage que vous reconnaîtrez sans peine ! Non, je ne dirai rien de plus et je ne veux pas vous écouter ! Allez demain là-bas, mon bon Tony... Mais n'en parlez à personne « avant » !

Le visage tendu tout éclairé d'une sombre flamme, elle raccrocha !

III

Tony s'était dit tout d'abord :

— Elle est folle ! Ou elle veut me faire marcher ! Je n'irai pas !

Puis le ton insistant, les sous-entendus, et, en y réfléchissant la façon dont la jeune fille avait appuyé la veille au soir sur ce sujet en demandant à Line si elle n'avait jamais eu l'occasion de voir le peintre, amenèrent le trouble dans l'esprit du pauvre financier amoureux comme un gamin.

La charmante AUDREY DALTON a été la partenaire d'Alan Ladd dans *Drum Beat*.

Et à seize heures, le lendemain, il se présentait chez Gérard Fitz-Lacroix, sous prétexte de lui acheter une toile qu'il voulait offrir à sa fiancée.

— Nous avons une amie commune : Ketty de Groux, dit-il avec une simplicité cordiale qui tout de suite séduisit l'artiste, et elle nous a dit tant de choses aimables du peintre dont nous avons tous deux admiré son excellent portrait, que ma fiancée serait, j'en suis certain, ravie de posséder une de vos toiles.

Très simple, l'artiste s'inclina de la façon la plus naturelle. Involontairement, Tony regardait déjà vers le coin du divan. Ses yeux papillotèrent et se fixèrent sur un point qu'ils ne quittèrent plus : contre le mur, par terre, il y avait la petite toile retournée à l'envers...

Il avait l'impression d'être attiré vers elle irrésistiblement. Alors, à grandes enjambées il fonça vers le chevalet et entama un éloge dithyrambique de la toile qu'il supportait.

Puis, il regarda en connaisseur un ou deux portraits... louant avec justesse et mesure pour la plus grande satisfaction de Gérard qui trouvait décidément très sympathique ce financier amateur d'art.

Et soudain, il fit le tour du chevalet, passa derrière sous prétexte d'admirer deux petits dessins sous verre, accrochés au mur, et, adroitement, il en profita pour pousser du pied la toile posée par terre, de telle façon qu'elle se renversât.

— Oh ! se récria-t-il en se penchant comme pour la ramasser, quel maladroit je fais ! Je...

Mais le reste de la phrase expira sur ses lèvres qui se mirent à trembler sur un bégaiement. Dans le portrait inachevé sur lequel il se penchait il venait de reconnaître traits pour traits le visage de Line.

— Oh ! répéta-t-il presque inconsciemment. Qu'est-ce que... qu'est-ce que cela ? Qui...

Déjà Gérard s'était précipité, ramassait la chère toile, l'élevait dans la lumière, nullement gêné, mais un peu contrarié semblait-il.

— C'est une simple esquisse... une chose inachevée, dit-il, en faisant mine de reposer le tableau après l'avoir fait admirer.

Mais Tony se précipita pour l'en empêcher, saisissant le coin du châssis. Il était rouge, les yeux ronds, la parole pressée.

— Non ! Oh ! Non, ne le rangez pas ! Laissez-moi encore regarder. C'est... c'est tellement...

Gérard finit la phrase pour lui avec un demi-sourire. On le sentait un peu agacé, mais sincèrement ravi de l'admiration provoquée par son oeuvre.

— Vraiment, dit-il, vous trouvez cela tellement bien ?

— Non, fit l'autre qui, de saisissement perdait toute politesse. C'était « extraordinaire » que je voulais dire. Tout ceci est tellement extraordinaire !

— Vraiment, Monsieur, fit l'artiste stupéfait. Je ne vois pas...

— Mais moi, je vois, je vois une chose, commença Tony avec colère. Puis, il chercha à se calmer, passa une main sur son front. Voyons, raisonnons, soyons calmes... Monsieur, je vais vous poser une question dont dépend peut-être tout le bonheur de ma vie.

Interdit mais correct, Gérard s'inclina.

— Soyez sûr que j'y répondrai avec sincérité, Monsieur. Mais...

— Elle est simple ! Où, quand et comment, avez-vous connu la personne que vous avez peinte là ?

Gérard haussa les sourcils avec une évidente surprise, puis, un éclair amusé traversa ses yeux et ce fut d'un air un peu goguenard qu'il répliqua :

— Je regrette infiniment, mais cela ne m'est pas possible.

Monsieur Hulot (JACQUES TATI) prend part à un tournoi de tennis, dans la comédie : *Les Vacances de Monsieur Hulot*.

Tony eut un haut-le-corps et devint soudain écarlate de fureur.

— Voulez-vous dire que vous êtes lié par un secret ?

Paisible et toujours moqueur, l'artiste haussa les épaules.

— Allons, allons... pourquoi ne pas m'avouer tout simplement que vous avez été envoyé par Mademoiselle de Groux pour acheter ce tableau ?

— Parfaitement, je suis envoyé par elle, bégaya l'autre toujours furieux, parfaitement, je tiens à acheter ce portrait...

— Inutile d'insister, je l'ai déjà dit à Ketty, je ne veux m'en séparer à aucun prix !

— Est-ce... est-ce une consigne de votre modèle ? fit le financier soudain apaisé car il venait de songer que peut-être Line faisait exécuter ce portrait en cachette pour le lui offrir.

— Mais non, Monsieur ! C'est ma volonté personnelle, voilà ! Je tiens à ce tableau, je l'ai fait pour moi et je le garde ! dit-il devenant un peu nerveux à son tour. D'ailleurs il est inachevé...

Irrité à nouveau au plus haut point Tony vociféra :

— Et il n'est pas près d'être achevé, je vous le garantis ! Car j'interdirai à votre modèle de poser, je vous le jure bien !

— Vraiment ? dit Gérard redevenu goguenard. Vous savez donc qui est cette personne, Monsieur ?

— Parfaitement je le sais, parce que c'est ma fiancée, Monsieur ?

Sur le coup les yeux de l'artiste s'ouvrirent tout grands, les sourcils en accent circonflexe. Il demeura muet, le souffle coupé semblait-il, puis il reprit, indécis :

— Cela ne me paraît pas possible...

— Comment ? Vous osez le nier, maintenant ? Ecoutez, Monsieur, on vous l'avait peut-être laissé ignorer, mais cette personne est ma fiancée, nous devons nous marier au mois de juin et vous comprendrez qu'il me soit parfaitement désagréable de savoir son effigie traînant je ne sais où...

Cette fois la patience abandonna Gérard. Il bondit :

— Comment ? N'importe où ? Tout d'abord mon atelier n'est pas n'importe où, Monsieur ! Ensuite ce tableau m'appartient, même en admettant que son modèle soit votre fiancée, et je ne m'en dessaisirai jamais, jamais, vous m'entendez ! Bonsoir.

— C'est ce que nous verrons ! cria Tony déjà sur la porte en enfonçant son chapeau avec violence.

IV

"Ma petite Line, j'ai un grave entretien à vous demander !

Line leva vers son fiancé un regard doucement surpris. Comme tous les soirs elle venait d'arriver avenue Marceau, et, en attendant l'heure du dîner où plusieurs personnes étaient invitées comme chaque jour, elle s'occupait avec Madame Jouleau à faire le plan de la table et à confectionner les cartes des convives.

— Mais, Tony, commença-t-elle en désignant du menton les cartes et les menus empilés sur le petit bureau. Nous travaillons...

— Laissez, mon petit, dit Madame Jouleau qui supposait une fantaisie d'amoureux, je finirai cela seule... Allez échanger vos petites confidences dans le boudoir !

Elle les suivait d'un regard attendri ; mais elle fut surprise de la nuance de brusquerie qui passait dans la voix de son fils.

— Venez, Line ! disait-il en l'entraînant plus vite que tendrement, par le poignet.

Surprise elle aussi, mais nullement inquiète, Line demanda dès que la porte se fut refermée sur eux, avec une nuance de gaîté :

— Alors ? De quoi s'agit-il, Tony ?

— D'une chose très grave qui peut mettre en péril toute ma confiance en vous, toute ma sécurité... Mon petit, songez-y et n'essayez surtout pas de me tromper !

Les tendres yeux pervenche eurent un éclat de fierté.

— Je ne trompe jamais personne, Tony !

— Je sais bien, mon petit, mais il me faut vous mettre en garde contre le désir que vous pourriez avoir de me faire une surprise... Le secret vous paraîtrait alors permis...

— Je n'y comprends rien du tout, vous voyez !

— Soit ! En deux mots voici la question claire : « Quand Gérard Fitz-Lacroix a-t-il exécuté un portrait de vous ? ».

Elle ouvrit encore plus grands ses larges yeux.

— Mais voyons, jamais, Gérard ! Mes moyens ne me permettent pas de me payer un tel luxe, comme Ketty !

— Comprenez-moi, Line. Sans que vous le lui ayez commandé, ce peintre peut avoir fait pour lui, pour le plaisir de fixer sur la toile votre beauté, une esquisse... un portrait... Peut-être après tout n'en savez-vous rien s'il l'a exécuté de mémoire ?

— Mais, fit-elle de plus en plus surprise. C'est impossible, voyons puisque je ne le connais pas, que je ne l'ai jamais rencontré !

— N'insistez pas dans cette attitude, fit-il plus sec, je vous affirme que vous avez tort !

— Tony, je ne vous comprends pas ! dit-elle blessée. Je vous jure !

— Ne jurez pas ! dit-il violent. Ou jamais plus je ne pourrais vous croire ! Car ce serment est invraisemblable ! Vous vous connaissez, Fitz-Lacroix et vous, cela est certain, indéniable !

Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une **belle taille** aux lignes harmonieuses. Les **PILULES PERSANES** donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boites pour $4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix.

Société des **Produits Persans** 8258 rue DROLET Montréal

POUR GRANDIR

Maigrir, culture physique, beauté, pousser cheveux, renforcir la vue, débarrasser lunettes, timidité, tabac, alcool, rhumatisme, réussir, etc. Envoyer 10c

D. EVANS

Boîte 141. Station G, Montréal.

Si vous avez aux alentours de Montréal . . .

PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN

A VENDRE

Adressez-vous à

ROMEO AUGER

CR. 9363 1250, rue Villeray, Montréal

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines : *Le Samedi*, *La Revue Populaire* et *Le Film*.

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT.

VOICI! PHOTOS DES ETOILES!

DIRECT DE HOLLYWOOD!

80 POUR $1.00

★★★★★★★★★★★★

"Inside-Studio" vous offre une aubaine *surprise*, un emballage de *80 photos genuine* d'un fini lustré — *pas des copies imprimés* — de vos plus populaires acteurs de Hollywood, stars du cinéma, T.V., et de la radio ainsi que les plus excitantes du "western cowboys" et "pin-ups". Idéal pour votre album et votre porte-feuille.

Gratis! Avec votre commande, nous vous ferons parvenir *12* listes spéciales des jours de naissance, des lieu natal et des pierres de naissance des étoiles. Gratis! Un grand catalogue illustré, ainsi que les noms par centaines de vos étoiles favoris. Pour livraison plus rapide envoyez dès maintenant $1.00 à :

INSIDE-STUDIO PHOTO SERVICE

Dept. 85G, Box 1989, Hollywood 28, California

— Mais enfin, pourquoi ? Pourquoi ?

— Parce que, en admettant même qu'il eût fait ce portrait de vous de mémoire, sans que vous l'ayez connu personnellement, simplement parce que vous auriez attiré son attention sans le savoir... il n'aurait aucune raison pour y tenir aussi passionnément !

D'un geste malheureux la jeune fille pressa son front.

— Tony, je ne comprends qu'une chose à tout ceci. Vous doutez de moi, de ma parole, de ma bonne foi ! Vous me blessez cruellement !

— Moi aussi, dit-il amer, je souffre de sentir ma confiance en vous ébranlée ! Mais comment ne douterais-je pas ? Je trouve chez ce peintre qu'hier encore vous affirmiez ne pas connaître, n'avoir jamais rencontré, un portrait de vous d'une ressemblance frappante dans l'ensemble et le détail... qui a déjà étonné d'autres que moi. Et lorsqu'on parle de l'acheter à cet artiste qui fait habituellement commerce de ses toiles, il se récrie qu'il ne s'en défera jamais quel qu'en soit le prix qu'on lui offre ! Il y tient plus qu'à toutes ses autres toiles réunies, il la caresse de regards amoureux et ses mains tremblent pour la manier ! Plus fort encore, il me rit au nez quand je lui dis que le modèle de ce tableau est ma fiancée ! Et il refuse de me donner aucune explication concernant ce portrait, d'ailleurs inachevé ! Expliquez-moi tout cela ?

Line avait l'air à la fois affolée et indignée.

— Mais je ne sais pas moi... je ne puis que vous répéter ce que j'ai dit à Ketty hier, à vous tout à l'heure. Je ne le connais pas ! Je ne l'ai jamais vu, je ne lui ai jamais parlé, et je ne crois même pas qu'il ait eu jamais l'occasion de me rencontrer... Je ne comprends pas d'ailleurs que vous ayez si peu de confiance en ma parole qu'il me faille la justifier !

— Mais comprenez donc que votre système ne tient pas debout ! Vous le feriez exprès pour m'exaspérer de jalousie que vous ne réussiriez pas mieux ! A quoi bon nier l'indéniable ?

— Mais parce que ça n'est pas vrai ! fit-elle s'emportant à son tour. Vous me tueriez que vous ne me feriez pas dire que je connais ce... ce Fitz-Lacroix autrement que de réputation ! Tout ceci est une odieuse machination contre moi... ce Monsieur est d'accord avec... avec quelqu'un que je soupçonne fort de vouloir me perdre dans votre esprit et votre affection ! Mais je ne me laisserai pas faire, et je lui dirai tout mon mépris...

— Ah ! Vous voyez bien que vous le connaissez !

— Non, non et non... mais je ferai sa connaissance rien que pour pouvoir lui dire ce que je pense de lui ! J'irai le voir...

— Line, cria-t-il perdant toute mesure, je vous le défends !

— Et moi, je ferai ce qu'il me plaît ! Et pour le moment il ne me plaît plus de vous voir, puisque vous doutez de ma parole !

Elle courait vers la porte. Il eut peur et cria :

— Line ? Si vous partez maintenant je ne vous courrai pas après !

— Tant mieux ! lança-t-elle en claquant la porte !

V

Depuis le départ de Tony Jouleau, Gérard était resté inactif. Tout d'abord il avait haussé les épaules, puis, reprenant palette et pinceau il avait voulu continuer à travailler. Mais le jour baissait déjà un peu et la nervosité du peintre lui fit trouver insuffisant le rayon qui venait encore incendier un coin de l'atelier en ce crépuscule de mars.

Alors il se mit à aller et venir, les mains derrière le dos, ressassant les paroles échangées avec cet étranger. Et soudain, il alla reprendre le portrait inachevé, le plaça sur le chevalet à la place la mieux éclairée, fit jouer la lumière diffusée, par les corniches et même alluma une lampe placée sur le chevalet même.

Alors il se recula un peu pour contempler ce portrait destiné à soulever tant d'intérêt et de curiosité. Son regard s'emplit de tendresse et d'admiration. On eût dit qu'il lui confiait un grand secret très doux, tant ses yeux brillaient et s'adoucissaient pour le caresser.

Il était plongé dans cette ardente contemplation lorsque le timbre de la porte d'entrée retentit.

La domestique avait ouvert ; sans attendre d'être annoncée une visiteuse pénétra en trombe dans l'atelier et apostropha Gérard.

— C'est bien vous Monsieur Fitz-Lacroix ? demanda-t-elle d'une voix pleine de colère tremblante.

Immobilisé en face d'elle, comme frappé par la foudre il restait sans voix, les yeux arrondis par la stupeur.

Mais sans attendre sa réponse, la jeune visiteuse poursuivait :

— Eh bien, Monsieur je suis venue pour vous dire ce que je pense de votre conduite ! Elle est inqualifiable, Monsieur ! Et je...

Mais à son tour, elle demeura sans voix, comme sidérée par la vue du portrait placé sur le chevalet et que la lumière éclairait en plein. Quand, enfin, elle put articuler un son, elle balbutia :

— Oh ! Par exemple... C'était vrai ! C'est moi... c'est moi...

Mais alors que sa voix frémissait de colère celle de Gérard se nuança d'extase religieuse pour murmurer :

— C'est vous ! C'est vous...

— Oui, c'est moi, rugit Line rouge d'indignation, moi que vous avez compromise, moi dont vous venez de rompre les fiançailles, moi qui n'ai jamais menti et dont cependant votre fourberie peut faire suspecter la sincérité ! Moi qui suis venue exprès pour vérifier la machination dressée contre mon honneur par vous et votre complice Ketty et pour vous dire tout mon mépris, toute ma haine !

Suffoquée par l'indignation et la colère elle dut s'arrêter pour reprendre son souffle ; alors la voix de Gérard s'éleva affolée :

— Mais Mademoiselle, je ne comprends pas de quoi vous m'accusez. Je n'ai rien machiné du tout avec Mademoiselle de Groux... et comment aurais-je pu faire rompre vos fiançailles ?

— En laissant croire à mon fiancé qui est venu chez vous aujourd'hui que vous me connaissiez et que c'est avec mon autorisation que vous avez fait ce portrait ! Quand j'ai affirmé moi que je ne vous avais jamais vu... on ne m'a pas crue ! On a soupçonné je ne sais quelle connivence entre nous et on m'a accusée d'être fourbe et menteuse... moi... moi qui...

Elle ne put continuer, suffoquée enfin par les larmes que, depuis une heure la stupeur et la colère avaient suspendues au bord de ses yeux. Devant ce portrait si exact d'elle-même elle se sentait impuissante à faire reconnaître la vérité, à prouver sa bonne foi. Elle sentait qu'à jamais sa sincérité demeurerait suspecte, et elle sanglotait comme un petit enfant sous les yeux navrés de Gérard.

— Mon Dieu, balbutiait celui-ci désolé. Faut-il que ce soit moi qui, même involontairement soit cause de vos larmes ! Moi pour qui ce jour eût dû être le plus beau, le plus lumineux de ma vie !

Elle tamponna ses yeux avec un minuscule mouchoir déjà trempé.

— Je me demande bien pourquoi, par exemple ?

— Mais parce qu'il me permet de vous voir, de vous connaître, vous, la personnification exacte de mes rêves, de mon idéal...

— Mais, fit-elle en relevant la tête avec un regard de surprise à travers les larmes qui noyaient encore ses beaux yeux. Mais, vous ne me connaissiez donc pas avant aujourd'hui ? Comment avez-vous donc pu peindre mon portrait ? Car Tony avait raison, ce n'est pas le portrait d'une autre, d'une jeune fille qui me ressemble, mais le mien, exactement !

Il la regardait avec une admiration nuancée d'adoration et d'extase. Et ce fut d'une voix caressante et chaude qu'il avoua :

— Ou plutôt, l'image de ce qui, en moi, était comme la personnification de la beauté, de la grâce et du charme féminin...

— Je ne comprends pas, Monsieur, fit-elle un peu calmée. Expliquez-moi ? Ce portrait vous l'avez fait d'après une photo que vous a passée Ketty, n'est-ce pas ?

— Mais non, je vous le jure ! Ceci est tout simplement une oeuvre d'imagination. Et devant vous j'ai honte de son imperfection ! J'avais cru, oui, j'avais cru fixer pour moi sur la toile, la vision intérieure que depuis toujours je portais en moi, de la beauté qui me semblait parfaite... mais je vois maintenant qu'elle ne l'était pas...

Sans l'écouter, la jeune fille coupa :

— Voyons, vous n'allez pas me faire croire que tout ceci n'est que l'effet du hasard ! Je connais Ketty, je suis certaine que c'est elle qui vous a commandé ce tableau pour faire croire à mon fiancé que je cherchais à le tromper, que je pouvais lui mentir, lui cacher quelque chose... afin sans doute de rompre ces fiançailles dont plusieurs de mes amies sont jalouses, je le sais !

— Mademoiselle, je vous donne ma parole d'honneur que Mademoiselle de Groux a vu ce tableau pour la première fois hier et que jusque là elle en ignorait l'existence ! Sa stupeur a été évidente, je l'avais attribuée à l'admiration. Je me rends compte maintenant que c'est parce qu'elle était saisie par la ressemblance avec vous, si c'est une de vos amies ! Elle ne semblait pas me croire quand j'ai affirmé que c'était là oeuvre de pure imagination...

— ... et elle a pensé que nous nous connaissions, que vous aviez commencé ce portrait d'après moi ! continua Line atterrée.

— ... et elle a cru que si je cachais le nom du modèle c'était...

— ... parce que nous tenions au secret de nos relations ! Voilà donc pourquoi elle avait un air si étrange hier en sortant de chez vous. Elle était avec moi à la fois agressive et railleuse, je le comprends maintenant ! Elle m'a fait répéter devant mon fiancé que je ne vous avais jamais rencontré, que nous ne nous connaissions pas... et ensuite elle a dû lui dire de venir ici... Tony est venu, il a vu ce portrait, il a cru que je lui avais menti et il a douté de moi... maintenant il doutera toujours de moi !

Accablée, elle avait laissé tomber sa tête entre ses mains. Elle frissonnait. Avec une pitié douce Gérard la fit asseoir.

— Vous ne pouvez savoir, Mademoiselle, combien je suis navré, désolé d'avoir peut-être par mon attitude aidé à cette erreur. Votre fiancé, puisque c'est lui, m'a agacé ! Il m'a donné l'impression d'être envoyé par Ketty de Groux pour acheter ce tableau que j'avais refusé de lui vendre à elle, hier... cela m'a rendu sceptique quand il m'a affirmé que le modèle était sa fiancée ! J'aurais dû à ce moment-là lui expliquer que personne au monde n'avait posé pour cette toile, qu'elle était sortie toute de mon cerveau, de mon âme... Au lieu de cela j'ai répondu si sottement qu'il a dû croire que je le narguais !

— Cette ressemblance est si extraordinaire, soupira Line en regardant encore le tableau. Pouvez-vous m'expliquer, Monsieur, comment l'idée vous est venue de peindre cela ?

— C'est très simple... L'idée ne m'en est pas « venue »... je la portais en moi depuis toujours il me semble, depuis les années les plus reculées de mon enfance ! C'était comme une vision radieuse qui m'accompagnait toujours, partout, qui marchait avec moi, devant moi ! Si bien que j'avais toujours l'impression, moi, de marcher avec elle !

Encore secouée de petits sanglots, Line écoutait avec étonnement cette voix qui montait vers elle. Pour lui parler, Gérard s'était assis sur un pouf très bas, si bien qu'il semblait être agenouillé devant elle pour réciter cette litanie d'amour qui ne s'adressait qu'à une fiction, une image...

— Quand je pensais à la femme de qui me viendrait le bonheur, que j'aimerais, qui rayonnerait sur toute ma vie, c'était ce visage que je lui prêtais et si je n'ai jamais aimé aucune des très réelles beautés que j'ai peintes : modèles ou femmes du monde... c'est que nulle d'entre elles ne ressemblait à cette radieuse image !

Maintenant, Line ne pleurait plus. Elle se sentait bercée par cette voix, engourdie dans un vague bien-être endolori. Elle demanda :

— Mais... ce tableau ?

— Je l'ai peint il y a deux ans, pendant les vacances de Pâques, à Bellême, la vieille ville du Perche où habite une de mes Tantes. Je me promenais dans la campagne couronnée de pommiers en fleurs... Il y a, coupant la route qui descend de la ville vers la forêt, un passage à niveau avec une maison de garde-barrière tout emmitouflée de rosiers. Un peu plus bas, dans un immense clos que borde le

Le jeune Basil (PETER REYNOLDS), un apprenti sculpteur, et l'esclave Helena (NATALIE WOOD) sont une paire d'amis, dans *The Silver Chalice*.

mince filet d'un ruisseau sur lequel se penchent quelques petits saules, un grand pommier, tout seul, dont le soleil traversait les bouquets serrés, faisait à ses pieds une grande flaque de lumière et de blancs pétales autour d'une pierre moussue. Et, tout à coup je l'ai « vue », ma vision de rêve... je « vous » ai vue, assise là sur cette pierre, la tête appuyée contre le tronc rugueux et vous aussi, touchée par le jeu magnifique de lumière et d'ombres... alors, pris de cette espèce de délire mystique qui fait d'un artiste un halluciné... j'ai peint ! J'ai déposé sur cette toile tout le rêve qui était en moi depuis si longtemps et que soudain je voyais vraiment ! Je « vous » ai peinte... et depuis je gardais précieusement secrète cette toile que je ne montrais à personne, tant des regards étrangers m'eussent semblé profanes...

— Mais, cependant, Ketty...

— Un hasard malheureux, une curiosité indiscrète ont causé tout le drame. J'ai souffert vraiment quand je l'ai vue fouiller ce portrait de ses regards curieux ! Sans doute est-ce pour cela que je lui ai donné l'impression de vouloir cacher quelque chose concernant ce tableau ? Comment eût-elle pu deviner que c'était lui-même que j'eusse voulu garder secret toujours, que j'aurais voulu préserver de toute profanation étrangère, pour le garder unique objet de mon culte fervent et de mes extases ! Ce portrait voyez-vous, il ne s'est pas passé de jour que je ne lui confie mes espoirs, mes doutes, mes craintes... que je ne vienne à lui comme à mon refuge, à toute ma joie ! Et je le priais, je le suppliais, comme s'il se fût agi d'une sainte icône, d'accomplir pour moi un miracle, de s'animer, de me donner enfin la personnification de cette beauté dont je rêvais...

Il se tut un instant, puis reprit avec désolation :

— Et voilà... le miracle s'est produit

puisque vous êtes là, bien réelle, bien vivante devant moi ! Pourquoi faut-il que ce soit dans les larmes, « vos » larmes, et que ce soit moi qui les aie fait couler ! Trop tard ! Je vous aurais rencontrée trop tard pour que cette rencontre puisse me donner le bonheur ! Mais je vous jure qu'elle ne vous coûtera pas le vôtre ! Ne pleurez plus, consolez-vous. Je verrai votre fiancé et je trouverai les mots, les accents qu'il faut pour le convaincre qu'il n'a rien à vous pardonner, que vous êtes la plus pure et la plus sincère... et il ne doutera jamais plus de vous à l'avenir ! Vous pourrez être heureux encore !

Debout, prête à partir, Line hocha le front avec indécision.

— Je ne sais pas, dit-elle tristement, Parce que moi, je ne suis pas sûre de pouvoir lui pardonner jamais qu'il ait douté un instant !

— Pourtant... le doute, la jalousie sont naturels à qui aime...

— Je ne sais pas ! fit-elle avec colère. Mais moi, je suis certaine que je n'aurais jamais douté de lui... même si j'avais vu cent portraits peint par cent peintresses différentes !

Le visage de Gérard s'illumina :

— Ce n'est pas la même chose ! Peut-être est-ce parce que vous ne l'aimez pas, vous ?

Mais elle bondit, le regard étincelant d'indignation.

— Je vous défends de dire cela ! Vous m'avez fait assez de mal. Vous êtes passé dans ma vie comme un ouragan, rompant mes fiançailles, me fâchant avec une amie, et maintenant vous voulez me faire douter de moi-même, me rendre méprisable ! Car enfin, Monsieur, si je n'aime pas vraiment Tony Jouleau qui est affreusement riche, je n'ai aucune excuse de l'épouser, aucune, aucune... je deviens une vile petite ambitieuse qui n'en veut qu'à sa fortune... et tout de même ce brave garcon mérite mieux que cela !

Il protesta affolé par tant d'inconséquence :

— Mais tout à l'heure vous disiez que vous ne pourriez pas lui pardonner d'avoir douté de vous ?

— Et puis, tout cela ne vous regarde pas ! Une fois de plus, mêlez-vous de ce qui vous regarde : vos pinceaux et vos couleurs ! Vous avez beau me porter dans votre coeur depuis les langes, nous ne nous connaissons pas, Monsieur, nous ne sommes et ne resterons que des étrangers l'un pour l'autre ! Tenez-vous-le pour dit et gardez vos appréciations sur mon fiancé et mes fiançailles ! Occupez-vous de vos af-

---

Une nouvelle venue : MARIE EVA SAINT, a remporté un Oscar pour son interprétation d'un rôle secondaire dans *On The Waterfront*.

faires ! Mais vous n'avez aucune discrétion, aucun tact, aucune délicatesse... Est-ce que si vous étiez un galant homme vous ne m'auriez déjà pas offert ce tableau qui devient si compromettant pour moi si vous le conservez ?

Gérard bondit :

— Votre... mon... enfin notre portrait ? Ça jamais ! Jamais je ne m'en séparerai !

— Avec cela que vous y teniez tellement, fit-elle pincée, vous ne l'avez pas même terminé !

— Oui, dit-il avec un geste triste et vague. J'attendais de rencontrer sa personnification pour l'achever... d'après nature !

— Eh bien, cela ne vous arrivera pas, je vous le jure bien ! dit-elle avec rage. Car c'est bien la première fois, mais aussi la dernière que nous nous rencontrons ! Adieu Monsieur !

VI

Le lendemain, pour la première fois depuis ses fiançailles, Line rentra directement chez son Oncle, au lieu d'aller dîner Avenue Hoche. Elle se sentait triste et découragée, blessée dans sa dignité par les doutes de Tony, troublée dans sa conscience par les paroles de Gérard.

Est-ce que vraiment si Tony avait douté d'elle c'était parce qu'il l'aimait ? Et si elle se sentait absolument incapable de douter de son fiancé, elle, était-ce signe qu'elle ne l'aimait pas ?

Que tout cela était donc compliqué, mon Dieu ! pour une pauvre petite fille qui jusqu'ici avait vécu sans faire de philosophie, ni de psychologie, tout naturellement, tout simplement !

Peut-être n'avait-elle pas assez réfléchi, Line quand elle avait accepté d'épouser Tony ? Elle avait cru sincèrement l'aimer ! Mais peut-être que la confiance douce, la reconnaissante tendresse qu'elle éprouvait pour ce bon géant n'était pas ce qu'on appelle l'amour ? Puisque lui qui l'aimait tant avait pu non seulement douter d'elle mais encore lui dire des choses blessantes et pénibles ?

Mais si l'amour doit se prouver par des reproches, des injures, des soupçons, Line n'y comprenait rien du tout ! Et elle se sentait malheureuse, bouleversée...

D'ailleurs elle n'avait plus de scrupules à conserver puisque ses fiançailles étaient rompues, puisque Tony lui-même lui avait dit que jamais il ne la reverrait... elle n'avait donc pas à se préoccuper si elle l'avait aimé vraiment ou pas !

Nerveuse, oppressée, elle songeait à toutes ces choses en arpentant l'austère salon de son Oncle où elle était rentrée machinalement et dont les fauteuils ensevelis sous des housses lui semblaient autant de petits cadavres... ceux de ses illusions envolées.

Et brusquement, sur un coup de sonnette impérieux, la domestique introduisit un visiteur inattendu : Tony ! Tony désolé, repentant, plus amoureux que jamais.

— Ma chérie ! Je vous en supplie, pardonnez-moi ! Comment ai-je pu vous soupçonner... J'ai vu le peintre ! Il est venu me trouver et il m'a tout expliqué... il m'a dit exactement comment les choses se sont passées ! C'est un hasard extraordinaire... mais je n'ai plus aucune raison d'être jaloux, aucune maintenant ! Et je vous supplie humblement de tout oublier et de revenir ce soir dîner à la maison, comme de coutume !

Stupéfaite de cette volte-face, indécise, ne sachant encore si elle était heureuse, elle objecta :

— Mais que va penser votre Mère de tout ceci ?

— Je lui ai tout raconté ! Elle m'a traité de grand serin. Elle vous attend !

Docile, bien que troublée elle se laissa entraîner. Chemin faisant, Tony lui vantait Gérard Fitz-Lacroix.

— Il s'est conduit avec une délicatesse, une générosité ! Vraiment c'est un chic type ! Il a tout fait pour nous réconcilier...

Line écoutait, les sourcils froncés ce cantique à l'honneur du peintre. Vraiment, il avait tout fait pour les réconcilier ? Il fallait toujours qu'il se mêle de ce qui ne le regardait pas, celui-là ! Mais le financier poursuivait, exultant.

— Et vous ne savez pas encore le plus beau, ma chérie ! Mais vous allez voir... Ah oui, c'est un charmant garçon et je serais très heureux si nous pouvions conserver avec lui des relations amicales !

— Cela m'étonnerait, dit Line, qui, les dents serrées, montait à côté de lui l'escalier conduisant au premier étage de l'hôtel particulier des Jouleau où se trouvait le petit salon. Car nous n'avons pas sympathisé, lui et moi. Oh ! mais pas du tout...

— Oui ? dit-il surpris, la main sur le bouton de la porte. Mais quand vous allez voir ce que nous lui devons... Tenez, regardez !

Par la porte brusquement ouverte il lui montrait sur un chevalet, en face d'elle, le portrait inachevé qui avait failli rompre leurs fiançailles. Elle recula avec un cri, comme blessée.

— Il me l'a donné ! expliquait Tony ravi. Il a absolument tenu à me donner ce tableau qu'il refusait de vendre, pour bien me prouver qu'il n'y avait jamais rien eu entre vous !

— Il vous l'a donné ? dit-elle suffoquée. Et il prétendait qu'il ne pouvait pas s'en séparer, qu'il y tenait plus qu'à tout autre chose au monde ?

— Oui, et c'est justement ce qui est chic ! Il s'est bien rendu compte que je

Vous vous sentirez MIEUX !
Vous paraîtrez MIEUX !

Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses.

Les Pilules

MYRRIAM DUBREUIL

améliorent l'état général, vous aidant ainsi à vous sentir MIEUX et à paraître MIEUX.

Les Pilules Myrriam Dubreuil sont un reconstituant et un excellent tonique qui améliore le sang, stimule l'appétit, soulage l'épuisement nerveux quand celui-ci s'insinue dans l'organisme et, conséquemment, aide à reprendre le poids perdu. Les Pilules Myrriam Dubreuil constituent un produit médicinal qui produit d'heureux résultats. Sa formule pharmaceutique a été établie, il y a de nombreuses années, après des recherches sérieuses, par des chimistes qualifiés.

GRATIS : Envoyez 5c en timbres et nous vous adresserons gratis notre brochure illustrée, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE :
Les jours de bureau sont : Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ ce COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL
6880, rue Bordeaux
Case postale, 1391, Place d'Armes, Montréal, P. Q.
Ci-inclus 5 cents pour échantillon des Pilules Myrriam Dubreuil avec la brochure.
(pour le Canada seulement)

Nom.....
Adresse.....
Ville..... Prov.....

pouvais penser que s'il y tenait tant c'était à cause de sa ressemblance avec vous... alors pour bien me prouver que vous n'étiez rien pour lui, il me l'a donné ! Vous ne trouvez pas que c'est de la chevalerie ?

Elle éclata :

— Je trouve surtout que c'est de l'aplomb ! Car si ce tableau revient de droit à quelqu'un, c'est à moi, puisque c'est mon portrait ! Et je ne reconnais à personne le droit de le garder, pas plus à vous qu'à lui !

— Mon Dieu ! fit le pauvre garçon affolé en la voyant s'élancer sur le tableau. Qu'est-ce que vous faites, Line ?

— Je l'emporte ! dit-elle en le mettant sous son bras. Et je rentre dîner toute seule ! Mon Oncle est invité... cela me reposera de ne pas voir d'homme ! Parce que je commence à en avoir assez, vous savez, de ces individus bizarres dont l'un vous dit des sottises parce qu'il vous aime et l'autre des choses douces, parce qu'il ne vous aime pas ! Ah oui ! Assez, assez, assez !

— Mais Line, cria-t-il en lui courant après dans l'escalier, nous nous reverrons, vous reviendrez, nous...

— Oui, plus tard, quand j'aurai réfléchi !

Et d'une allure décidée, elle rentra chez elle, son portrait sous le bras.

VII

Le résultat de ses réflexions fut que, huit jours plus tard, sans avoir revu Tony, elle se rendit chez Gérard, toujours portant le fameux portrait sous son bras.

Elle avait, après des jours et des nuits d'indécision, cru comprendre le mobile généreux du peintre. Ce qui tout d'abord l'avait profondément vexée, car elle avait cru y voir une marque de détachement, d'indifférence humiliante, l'émouvait maintenant aux larmes. Que ce garçon qui tenait à ce tableau plus qu'à tout, l'eût sacrifié pour compenser le tort involontaire qu'il avait pu lui faire dans l'esprit de son fiancé, mais c'était tout simplement héroïque ! Cela, Tony lui-même en avait convenu. Et Line n'avait nullement à en être froissée, car enfin, ce portrait, ce n'était pas le sien ! C'était celui d'un être imaginaire, irréel que Gérard aimait dans le secret de son coeur ! C'était cet être-là qui eût pu être vexé de voir son image offerte à un étranger, sacrifié en quelque sorte pour le bonheur de Line !

Et celle-ci avait pu pendant quelques jours lui en garder rancune au lieu d'une reconnaissance émue ? Que le coeur humain est donc inconséquent et ingrat ! Mais Line était bien décidée maintenant à réparer ces torts à son tour et à exprimer sa gratitude de la meilleure façon : c'est-à-dire en rendant au jeune peintre ce tableau qu'il lui avait avoué être sa raison d'être, d'espérer...

Elle arrivait toute vibrante d'exaltation généreuse, Line, sa toile sous le bras, le coeur battant, la gorge un peu serrée et elle fut affreusement déçue quand la domestique lui annonça que Monsieur Gérard n'était pas là... qu'il était parti à la campagne pour quelques jours... pendant les vacances de Pâques.

C'était une brave femme, déjà âgée et qui avait dû connaître son maître enfant. Elle semblait l'aimer et s'exclama en reconnaissant la jeune fille et le tableau qu'elle tenait sous son bras.

— Ah ! C'est vous la demoiselle au portrait ! Vous êtes revenue ! Quel bonheur... Et vous le lui rapportez ! Comme il va être heureux le pauvre ! Dommage qu'il ne soit pas là... Si vous aviez vu comme il était malheureux... Depuis que ce tableau n'était plus là, il ne mangeait plus, il ne dormait plus, et comme je lui reprochais de l'avoir donné à ce Monsieur, il m'a dit : « Bah ! Que veux-tu, ma bonne Clémence, à quoi bon le garder... » Et d'un ton !... Mademoiselle me pardonnera ; mais on aurait dit que c'était de sa vie qu'il parlait ! Et ce soir-là, j'ai caché le tube de véronal qu'il prend quelquefois pour dormir !

— Oh ! dit Line émue. Il y tenait donc tellement ?

— Je me demande, dit la bonne femme en soupirant, si c'était au portrait qu'il tenait le plus !

La mule FRANCIS donne à MAMIE VAN DOREN de multiples et, parfois, embarrassants témoignages d'affection.

VIII

GÉRARD avançait tristement entre les champs de pommiers en fleurs.

Au plus fort de son désespoir, quand il avait compris que s'il avait enfin découvert la personnification de son idéal, c'était pour la perdre à jamais, tout son être s'était élancé vers la consolation de la nature et plus particulièrement vers ce coin de Normandie où il avait eu la vision de ce que pourrait être pour lui le bonheur. Et chaque jour, irrésistiblement, ses pas le ramenaient vers le clos où, sous un pommier en fleurs, il cherchait à se représenter...

Et soudain, ses pas s'immobilisèrent, ses yeux s'agrandirent, son coeur se mit à battre follement. Etait-ce une hallucination ? Sous le pommier, dans la pose indiquée par le croquis du portrait inachevé, il y avait une jeune fille assise... une jeune fille qui avait le visage du portrait, le visage de Line, le visage même du bonheur !

— Ah ! s'écria-t-il éperdu en venant s'abattre à ses genoux pour baiser sa petite main tendue. Est-ce que je rêve ?

Mais doucement, tendrement, Line répondit :

— Non, vous ne rêvez pas ! C'est bien moi qui suis venue vous retrouver jusqu'ici... puisque je suis la seule au monde qui puisse vous permettre de terminer le portrait inachevé !

Ils se regardaient avec ravissement. Enfin Gérard dit :

— Et... vos fiançailles ?

— Définitivement rompues, dit Line rieuse, parce que j'ai très bien compris que je n'aimais pas Tony... alors, épouser ses milliards, dans ces conditions-là n'aurait pas été honnête !

— Ah ! fit-il enthousiasmé. Vous allez voir si j'aurai du génie maintenant ! Ah ! Comme je vais le finir, votre portrait !

— Oui, dit-elle mutine, seulement, je crois qu'il faudra ajouter quelque chose... un petit détail.

Et comme il la regardait, indécis, émerveillé :

— Tout simplement une bague à mon doigt, dit-elle en posant la tête sur son épaule.

LÉO DARTEY

L'avenir prometteur de KIM NOVAK [*Suite de la page 4*]

une chevelure d'un blond authentique et un teint admirable.

Kim Novak est née à Chicago, dans l'Illinois, le 13 février 1933.

Son père, Joseph Novak est un employé du chemin de fer Chicago-Milwaukee ; sa mère, Blanche, était professeur d'histoire avant son mariage. Kim fréquenta l'école primaire William Penn, à Chicago, le Ferragut High School, et se spécialisa dans la psychologie et l'art dramatique au Wright Junior College. Ses distractions préférées sont la danse et l'équitation. Musicienne, son talent de pianiste fut mis en évidence à plusieurs reprises au cours de séances scolaires.

Ce fut vers l'âge de dix ans qu'elle fit ses premières armes dans un théâtre local. Une couple d'années plus tard, elle fit partie d'une série juvénile à la radio : *Calling all Girls*.

Bien que sa famille fut en état de lui payer des cours, Kim voulut cependant y apporter sa quote-part, en acceptant un travail rémunérateur. On la vit tour à tour derrière un comptoir du magasin .05-.10-.15 cts, opératrice d'ascenseur, et assistante dans un bureau de dentiste.

A sa sortie de collège, elle fit du modelage. C'est au cours d'un voyage comme modèle commercial, qu'elle s'arrêta à Hollywood. En vacances dans la capitale du film, elle fit de la bicyclette sur les routes de Beverly Hills, en compagnie de quelques amies. Ce fut au cours de l'une de ces randonnées qu'elle fut présentée à un agent à la recherche de nouveaux talents, Louis Shurr, qui convint des aptitudes théâtrales de la jeune fille. Après un bout d'essai à Columbia, elle signa un contrat.

Après avoir vécu pendant quelque temps avec sa mère, à Hollywood, cette dernière étant retournée à Chicago, Kim devint pensionnaire au fameux Studio Club où tant de grandes vedettes avaient pris leurs quartiers avant elle.

A la nomenclature de tout ce qu'elle préfère, il faut ajouter l'art culinaire et la lecture des « classiques et moins classiques », car elle résume qu'elle ne s'ennuie jamais lorsqu'elle peut mettre la main sur un livre.

*** *ANECDOTES ET PENSEES*

Il y a des esprits dont on peut dire : « Il y fait clair », et d'autres dont on peut dire seulement : « Il y fait chaud ».

•

L'estime publique est la récompense des gens de bien.

DÉPRIMÉE... NERVEUSE ? LYMPHATIQUE... DÉLAISSÉE ?

LISEZ ALORS CECI...

Si vous manquez de vigueur ; si vous êtes fatiguée et irritable ; si vos nerfs et vos muscles ainsi que les tissus de votre corps n'ont pas le soutien qui devrait leur être fourni par le bon fonctionnement du système, vous avez besoin d'un tonique tel que mon SANO "A" qui contient les ingrédients reconnus par leurs valeurs toniques dans de telles conditions.

LES TABLETTES

SANO "A"

Avec l'usage du bienfaisant tonique SANO "A", votre digestion devient plus facile, votre repos est plus réparateur et une meilleure détente s'opère dans vos nerfs et vos muscles. Votre appétit devient meilleur et l'assimilation des aliments se faisant mieux, votre santé et votre vigueur devraient s'améliorer. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de nos tablettes SANO "A".

Correspondance strictement confidentielle.

LES PRODUITS SANO ENRG.

Mme CLAIRE LUCE,
Case postale, 1281 (Place d'Armes),
Montréal, P. Q.

Croyez-le pour échantillon des Tablettes SANO "A". Ecrivez lisiblement.
(pour le Canada seulement)

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Prov.....

Conseils de vacances

par ANDREE CLEMENT

Vous êtes décidée à partir en vacances. Vous sentez que vous en avez b e s o i n, que c'est indispensable pour votre santé et pour votre équilibre. Mais, peut-être parce que vous êtes trop négligent, que vous êtes toujours trop pressé et que vous aimez l'improvisation, vous faites semblant de croire que les vacances ne se préparent pas. Et, tout au fond de votre coeur, il y a une petite voix qui murmure que vous vous trompez. Réfléchissez un peu, suivez mes conseils et cette année, je suis sûre que vous passerez de bonnes vacances, des vacances dont vous aurez plaisir à vous souvenir...

Que vous partiez pour la mer ou la montagne, il est bon que vous vous préoccupiez quelques mois ou quelques semaines à l'avance de vous trouver un gîte. A moins que vous ayez un caractère d'une exceptionnelle facilité, je vous vois mal, débarquant en pleine nuit, avec des bagages plein les bras dans un petit coin de montagne qui, du train vous a paru un paradis. Les hôtels auraient de grandes chances d'être tous complets. Bienheureux encore s'il y avait des hôtels!...

Donc, si vous avez l'intention de louer quelque chose (qu'il s'agisse d'une chambre à l'hôtel, d'un pavillon ou d'un petit appartement) prenez vos précautions longtemps à l'avance. Si vous avez l'intention de descendre chez des amis, remerciez-les de leur invitation, mais en leur précisant le temps que durera votre séjour et l'heure de votre arrivée. Enfin si vous avez l'intention de camper, renseignez-vous sur les terrains de camping disponibles. Si possible, tracez-vous un itinéraire, tâchez de ne pas vous en éloigner et vérifiez votre matériel avant de partir.

Si vous êtes vraiment très fatigué, il est préférable de consulter votre médecin qui vous indiquera le climat qui vous est idéal. Si vous avez l'intention de « bien vous amuser », de circuler à droite et à gauche, ou si vous préférez partir pour l'étranger, il vaut mieux que vous vous priviez pendant une bonne semaine de toute distraction. Partez franchement pour un coin tranquille, une sorte de petit désert qui, loin du bruit et loin des gens, vous permettra de reposer vos nerfs. Vous serez ensuite à même de profiter de vos vacances, puisque vous avez choisi de vous amuser. Et pour peu que vous n'abusiez ni de l'alcool, ni des sorties et que vous sachiez vous coucher assez tôt, vous pourrez affronter la rentrée et le travail dans une forme qui étonnera tout le monde.

Parlons un peu des bagages, puisque ce sont eux qui ouvrent la danse des vacances.

Choisissez vos valises légères et solides, et surtout si vous craignez qu'elles ne ferment pas bien, n'hésitez pas à vous munir de courroies. Tant pis pour l'élégance!

Vous, madame, si vous emportez un sac à main, choisissez-le avec une poignée de préférence à un sac-pochette qui risque de glisser de dessous votre bras sans que vous vous en aperceviez.

Partez-vous par le train? Mettez toutes vos valises à la consigne. Ne gardez que le strict minimum, ce qui vous évitera de vous affoler à la correspondance ou à la descente. Prenez une petite valise (vous pouvez la choisir élégante). Elle vous permettra d'y mettre un livre ou un tricot, pour « passer le temps », si vous êtes lasse de regarder le paysage, un chandail

[*Lire la suite page 33*]

JEAN-PIERRE AUMONT a parcouru le monde. C'est un voyageur toujours prêt...

Il est temps de venir au *Procope* désert et de prendre son petit déjeuner sur la table où Voltaire buvait son café.

La sortie des coulisses de *La Rose Rouge* est difficile. A droite, on émerge rue de Rennes, à gauche, on se perd dans la chaufferie.

Au petit matin, DANIEL GELIN lit le premier journal, dans le premier bistro ouvert.

Saint-Germain-des-Prés est un carrefour

par FRANCE ROCHE

C'est drôle, dit Daniel Gélin, dans mon courrier d'admirateurs (il rit) c'est fou ce qu'il y a de petits gars qui me disent qu'ils me comprennent, qu'ils veulent faire comme moi... Ils s'imaginent que je suis dans la vie comme dans mes films : lanceur de bombes, enfant du siècle, vous voyez le genre...»

On voit tout de suite le genre : c'est le genre Saint-Germain-des-Prés. Oh ! bien sûr, à Saint-Germain, il n'y a pas de lanceur de bombes, mais il y a beaucoup d'enfants du siècle qui jouent à « celui qui pourrait-en-lancer » à l'occasion. Et Gélin, qui n'a encore jamais dynamité personne dans ses films, y arrivera sûrement un jour, après une ou deux corridas sans taureau, et deux ou trois récitals sur piano muet.

Mieux : Daniel est un des cent ou cent cinquante citoyens d'honneur de Saint-Germain-des-Prés. Il le mérite. Le premier pavé, sous ses souliers de jeune Malouin débarqué le 1er avril 1939, à Paris, c'est celui du Quartier. Car on dit « le Quartier » comme on disait jadis « la Princesse », et aujourd'hui « le Président ».

Le Quartier n'était pas encore devenu « Saint-Germain-des-Caves ».

— Il y avait, dit Daniel, le Flore, le Deux-Magots, et puis rien...

L'église Saint-Germain était déjà là, évidemment, enfermée entre les feux rouges du boulevard avec, devant elle, sa place, où, les voitures se rangent côte à côte, le nez sur le trottoir comme des classeurs, si bien qu'on l'a surnommée « le fichier ».

Daniel était un petit jeune homme brun, maigrichon, véhément ; il est peut-être le seul client de l'Hôtel Prince de Galles, aux Champs-Elysées, à porter un chandail à col roulé. Dans les palaces, ça se fait peu. Mais Daniel est vedette. Nuance.

Entre-temps, Saint-Germain-des-Prés, aussi, est devenue vedette.

En 1946, un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui se promettaient d'écrire, et qui, en attendant, lisaient Sartre, décidèrent qu'il fallait bien inventer une boîte de nuit à eux, puisque les boîtes des autres étaient trop chères. Ils louèrent la cave d'un café rue Dauphine. Peinturlurèrent à peine les murs sales et écoutèrent du jazz New-Orleans joué par l'orchestre amateur de Boris Vian. Jean-Paul Sartre vint les voir en ami. Des jeunes journalistes en eurent. Et quand les journalistes eurent expliqué dans leurs journaux que Sartre hantait « le Tabou », Maurice Chevalier, Marie-Laure de Noailles et Orson Welles arrivèrent.

Le Théâtre, le Cinéma, le « Monde » découvraient le quartier.

Le feu du succès avait pris rue Dauphine. Il se propagea jusqu'au boulevard Saint-Germain au « Méphisto », rue de Rennes à « la Rose rouge », rue du Vieux-Colombier, au « Vieux-Colombier ».

[*Lire la suite page* 33]

On revient toujours au carrefour Saint-Germain. Le réverbère va bientôt s'éteindre avec le Royal Saint-Germain.

BOB HOPE, père d'une nombreuse famille dans THE SEVEN LITTLE FOYS

NOEL DRAYTON baptisant l'aîné des petits Foys. Le père est BOB HOPE, la mère MILLY VITALE. Le parrain et la marraine sont MORGAN BROWN et ANGELA CLARKE.

Eddie Foy (BOB HOPE) chantant *I'm The Greatest Father Of Them All*, avec ses enfants.

Ce film offre à Bob Hope l'occasion d'un retour triomphal au cinéma, dont la télévision l'avait temporairement détourné. Pour la première fois, il incarne un personnage qui a vécu à une époque très proche de la nôtre et il le fait avec une compréhension pénétrante des incidents tantôt comiques, tantôt dramatiques, qui ont rempli la vie de son héros.

Celui-ci se nommait Edwin Fitzgerald et était né à New-York en 1857. Dès l'âge de 16 ans, il faisait ses débuts dans le vaudeville sous le nom d'Eddie Foy, un nom qui devait connaître, pendant un demi-siècle, une popularité toujours grandissante. Après la mort de sa femme, Foy avait entraîné dans son sillage d'acteur leurs sept enfants. Ils jouèrent ensemble durant huit ans, soit jusqu'à ce qu'en 1921 le chef de famille renonçât à la scène. Il devait mourir sept années après.

Cette histoire familiale est aussi une histoire sentimentale, et les spectateurs, que Bob Hope a si souvent fait rire, auront la surprise de constater qu'il peut tout aussi bien les faire pleurer. Milly Vitale, une jeune Italienne de 21 ans, incarne Madeleine Morando, femme d'Edwin Fitzgerald. Le public américain qui l'a vue aux côtés de Kirk Douglas dans *The Juggler*, ne l'a sûrement pas oubliée.

Quant à James Cagney, qui avait jadis connu son plus authentique succès avec *Yankee Doodle Dandy*, il reprend ce rôle en qualité d'artiste invité à une brillante représentation de vaudeville. Il exécute alors un numéro de danse avec Bob Hope.

La comédie musicale des *Seven Little Foys* présente neuf chansons du siècle dernier, dont la plupart sont restées populaires. Hope chante avec sa nombreuse progéniture. *I'm the Greatest Father of Them All, Chinatown* et *Row, Row, Row*; il chante aussi avec Milly Vitale, avec James Cagney et, à trois reprises, en solo. Ces chansons s'intitulent: *Smiles, I'm Tired, Nobody, Yankee Doodle Dandy, By Heck, Mary's a Grand Old Name.* C'est la première fois que ce populaire comédien joue dans un film en VistaVision, le nouveau procédé adopté avec tant de succès par les studios Paramount. Ajoutons que Charley Foy, l'un des fils d'Edwin Fitzgerald, a été l'aviseur technique de ce film en Technicolor.

En effet, cinq des enfants Foy ont continué leur carrière, soit en jouant eux-mêmes, soit en conservant d'étroi-

[*Lire la suite page 33*]

Les vedettes nous disent:

Edwige Feuillère :

Pour faire passer au second plan un nez un peu trop long, il suffit d'employer un fond de teint plus clair que vous appliquez sur les joues, tout près du nez. Si au contraire le nez est trop court et aplati, vous passez un fond de teint clair sur l'arête jusqu'à l'extrémité. S'il est trop large, passez-le sur les ailes, mais veillez à ne pas l'étaler sur les rides que forme le rire de chaque côté de la bouche.

Janet Leigh :

Après les yeux, la bouche est la partie la plus importante du visage. Aussi la façon d'appliquer le rouge à lèvres est primordiale. Aimez les contours nets. Prenez votre temps. Ne travaillez pas sans miroir. Faites d'abord la lèvre supérieure, puis fermez la bouche. Passez ensuite entre les lèvres un papier à démaquiller et serrez légèrement. Poudrez. Enlevez l'excédent de poudre en humectant les lèvres. Recommencez toute l'opération une seconde fois. Votre rouge tiendra beaucoup plus longtemps.

Cyd Charisse :

Le secret du maquillage parfait tient en trois mots : le fond de teint. C'est grâce à lui, en utilisant toutes ses ressources, que les maquilleurs de Hollywood créent l'illusion du partage des ombres et des lumières. Ils lui confèrent une vertu corrective. C'est bien entendu, un art délicat, pour lequel l'expérience aide beaucoup. Mais quelle est la femme qui n'est pas magicienne ? Veillez à ce que votre crème pénètre dans tous les plis de la peau, sinon des lignes plus claires prendront la désagréable figure des rides. Si vous mêlez deux tons de crème estompez leur ligne de démarcation afin qu'il ne se fasse pas de brusque rupture.

Hedy Lamarr :

Si vos cils n'ont pas la longueur de ceux de Greta Garbo, il ne faut pas

CYD CHARISSE, la gracieuse danseuse, partenaire de GENE KELLY dans *Brigadoon*.

JANET LEIGH, partenaire de ROBERT TAYLOR, dans *Rogue Cop*.

vous désespérer. En appliquant chaque soir une bonne crème, vous finirez par obtenir des cils qui palperont littéralement sur vos joues. Si vos yeux sont petits, vous les ferez paraître plus grands en arquant le sourcil un peu plus bas que la normale. N'exagérez tout de même pas. Vous auriez alors une expression trop sévère. Epilez simplement la ligne supérieure des sourcils, puis accentuez au crayon la ligne inférieure. Vous pouvez alors appliquer le mascara.

Doris Day :

La poudre ne saurait tenir d'elle-même sur la peau. C'est le fond de teint qui la fixe. Certaines personnes

EDWIGE FEUILLERE sera une très jeune grand-mère dans les *Fruits de l'Eté*.

pensent à tort qu'une peau grasse peut retenir la poudre. C'est faux. Au contraire les sécrétions grasses provoquent des désastres en se mélangeant avec la poudre et forment alors des plaques du plus mauvais effet. La question de la poudre rejoint celle du fard sur les joues. Le rouge gras doit s'appliquer avant la poudre, directement sur le fond de teint. Le rouge sec seulement après la poudre. De toutes façons, on ne doit jamais perdre de vue qu'il faut éviter les brusques contrastes pour rechercher un doux mélange des tons. Les peaux délicates supportent mal quelquefois le fond de teint. L'impression de masque est dissipée si l'on se passe légèrement une serviette imbibée d'eau glacée avant le rouge sec, le mascara et le rouge à lèvres.

CARA WILLIAMS :

Cette nouvelle venue que l'on a pu voir dans *The Great Diamond Robbery*, racontait un jour : « Ma mère était très sévère sur l'observation des principes d'hygiène. Ainsi, sur le chapitre des dents, elle était inflexible. Comme je refusais de me servir d'une brosse à dents, elle m'avait conduite tout exprès chez le dentiste qui avait pris le ton le plus autoritaire pour m'expliquer : les dents doivent être brossées et nettoyées moins de dix minutes après avoir mangé. J'ai été si impressionnée que j'ai adopté tout de suite cette bonne habitude ». L'on sait avec quel succès...

Nouvelles et Anecdotes

James Hilton.

La seule folie de l'auteur de *Good-Bye Mr. Chips*, le romancier britannique qui vient de mourir, était son auto qu'il voulait toujours du dernier modèle ; il disait : — J'aimerais mieux ne pas changer de linge tous les jours que de ne pas changer d'auto tous les ans.

Talisman.

Durant la deuxième guerre mondiale Greer Garson vint à Ottawa pour contribuer au succès d'une émission d'obligations de la Victoire. A son retour à Hollywood, elle écrivit à Mackenzie King pour le remercier du chaleureux accueil reçu au Canada. Non seulement M. King conserva cette lettre, mais il la présenta un jour au guichet de Radio Music Hall, à New-York, en réclamant le privilège d'y être admis avant la foule qui attendait. Il n'avait pas songé à faire valoir son titre de premier ministre du Canada...

Katharine Hepburn.

Cette étoile du cinéma américain vient de signer un contrat avec le célèbre théâtre londonien « Old Vic », pour une tournée de six mois en Australie. Elle sera la vedette de trois pièces de Shakespeare et jouera le rôle de Portia dans *Le Marchand de Venise*, celui de Katharine dans la *Mégère apprivoisée*. Son salaire n'a pas été révélé, mais les artistes étrangers sont généralement traités comme les artistes anglais qui reçoivent un salaire maximum de 35 livres par semaine.

Sonorisation.

Le comédien américain Groucho Marx, qui rédige ses Mémoires, a donné du mariage une amusante définition : — Le mariage, a-t-il déclaré, est un film où le mari se charge du scénario et de la mise en scène, cependant que la femme, elle, se réserve la sonorisation.

Climats.

Noel Coward a en horreur le climat anglais. — Pour vivre agréablement en Angleterre, il faut, disait-il, passer l'hiver sur la Côte d'Azur, l'été en Ecosse et le reste du temps dans son lit !

Rossana Podesta.

Après avoir terminé *Hélène de Troy*, elle a signé un contrat de deux ans avec une firme de Hollywood. Elle y habite une villa très ensoleillée, et comme Rossana adore les fleurs, elle veut que son jardin américain soit une symphonie de couleurs.

Bilinguisme.

Gino Cervi pourra bientôt passer pour un Parisien pur sang ; il travaille d'arrache-pied sa diction et sa prononciation en français pour que dans le troisième film consacré à Don Camillo, c'est sa propre voix que les spectateurs de la version française entendront lorsque parlera Peppone. Plusieurs vedettes italiennes sont déjà capables de jouer en français sans être doublées : Isa Miranda, Pier Angeli, De Sica...

Danseur et chanteur.

Marlon Brando suit des cours de danse et de chant pour tenir, dans une opérette filmée, le rôle d'un habitué du Broadway, épris d'une « *soldate* » de l'Armée du Salut. Les droits de cette oeuvre intitulée *Guys and Dolls* ont été achetés pour une somme considérable et Marlon a été choisi pour le principal personnage de préférence à Gene Kelly et à Cary Grant. Il retrouvera son metteur en scène de *Jules César*, Joseph Mankiewicz.

Cendrillon.

On réalise à Hollywood un film de danse et de féerie, *The Glass Slipper*. Cette production a une saveur bien française. En effet, si elle est adaptée d'une pièce de théâtre qui fut créée à Londres, elle est aussi directement inspirée de l'histoire de Cendrillon. De plus, toute la partie chorégraphique est l'oeuvre de Roland Petit, dont la troupe entière participe au film. L'héroïne, Cendrillon, n'est autre que Leslie Caron dont le succès depuis *Lili* est considérable. Le prince sera incarné par Michael Wilding, le charmant mari de Jean Simmons.

Audrey Hepburn.

Lauréate d'un *Oscar* du cinéma et d'un *Tony* du Théâtre, Audrey Hepburn sera en France l'héroïne d'un film intitulé *Bonjour tristesse*, dont le scénario est tiré du roman de Françoise Sagan. L'auteur du livre a obtenu le Grand Prix de la Critique alors qu'elle n'avait que dix-neuf ans. Vittorio de Sica joue le rôle du père et Elina Labourdette celui de la femme sévère et rigoriste dont l'action énergique contrecarre les projets de l'adolescente.

Nouvelle vedette.

Win Min Than n'est pas une sauvage : elle est née en Birmanie, mais elle a reçu une éducation occidentale. Elle a même séjourné pendant deux ans en Angleterre avec les Ballets Rambert. Robert Parrish, impressionné par ses traits classiques en fit la partenaire de Gregory Peck dans *The Purple Plain*, et aujourd'hui, Win Min Than est assurée de la gloire cinématographique.

Théâtre National Populaire.

Un soir où l'on jouait *Lorenzaccio*, on prit au hasard dix spectateurs et on leur demanda de décliner leur identité. Il y avait un professeur, un tourneur-ajusteur, une retraitée, un ouvrier-verrier, une comtesse, un journaliste, un libraire, un président honoraire de la Cour des Comptes, une sténodactylo et un ministre. Jamais aucun théâtre au monde n'avait réussi à assembler un public aussi disparate.

Sacha Guitry.

— Un jeune garçon, conte Sacha Guitry, me surprit un jour comme j'entrais aux Variétés, où je jouais *Tu m'as sauvé la vie*, et il me demanda ma signature. J'eus, je ne sais pourquoi, l'idée de retourner le feuillet qu'il me tendait. Au dos, il y avait : « Bon pour deux fauteuils sans taxe... »

MARILYN MONROE vient de déclarer qu'elle voulait jouer des pièces classiques ! Et cela a provoqué un beau tapage de protestations...

CONSEILS DE VACANCES

[*Suite de la page 28*]

assez épais (pour les heures plus fraîches du petit matin), un sandwich, quelques biscuits et une bouteille de «thermos» pleine de café très fort (si vous voyagez de nuit), ainsi qu'une serviette de toilette, un peigne, une brosse à dents, un savon qui vous permettront de débarquer en pleine forme et de bonne humeur.

Munissez-vous d'un imperméable ou d'un pardessus. On ne sait jamais ce que le temps réserve.

Partez-vous en voiture? Alors faites «le plein» la veille du départ. J'entends par faire «le plein» aussi bien vérifier l'eau, l'huile et l'essence, qu'entasser vos malles et ficeler les colis. Vous pouvez de cette façon gagner du temps le matin du départ et vous vous apercevrez que tout va beaucoup plus vite parce que vous êtes de bonne humeur. Évidemment, il vous est loisible de musarder en route. Mais il est préférable de ne pas trop traîner, quitte à rouler une heure de moins à table. Rien ne fatigue autant les nerfs qu'un voyage lent exécuté dans des conditions défavorables. Car n'oubliez pas qu'il y aura du soleil sur la route. Du soleil et des voitures. Que les enfants pleureront parce qu'ils seront fatigués ou énervés et que les bagages les gêneront! Et que la nuit tombée, vous regretterez votre lit...

Maintenant, bonnes vacances! Mais ...méfiez-vous du soleil...

* * * *ANECDOTES ET PENSEES* * * *

- *Qui ne sait se borner*
  [ne sut jamais écrire.
  BOILEAU (1636-1711).
  (Epîtres)

QUAND LE FILM EST...

[*Suite de la page 7*]

Chabert et Guillot, fondée voici plus d'un siècle — et prit possession des bureaux, des salles de production et d'empaquetage, voire même du personnel et du stock de nougat, pour enregistrer les scènes où nous verrons Fernandel dans son rôle de directeur.

Sur une vingtaine de films français en cours de réalisation, cinq sont tournés en Afrique. Et il s'agit de très grosses productions, dont les deux premiers «CinémaScopes» français: *Oasis* et *Fortune carrée;* tous sont tournés en couleurs.

En allant ainsi capter des images à la fois insolites et vraies, le cinéma est fidèle à sa plus sûre mission. L'écran demeure cette «fenêtre ouverte sur le monde» qui permet à l'homme d'aujourd'hui de s'évader de son horizon et un peu de soi-même.

SAINT-GERMAIN-DES-PRES

[*Suite de la page 29*]

Maintenant, Saint-Germain a émigré subtilement. Le «Montana» où il y a quatre ans, on ne pouvait, vers les 6 heures, faire entrer une épingle, a été abandonné aux étudiants américains. Le «Club» était devenu une boîte de nuit, bleue et rose avec orchestre cubain. La «Rose rouge» monte des spectacles dont Tout-Paris anime les générales, avant d'aller souper au Procope où fréquentait Voltaire...

Les petits jeunes gens se sont achetés une conduite et un complet. Beaucoup ont réussi. Astruc et Kast sont metteurs en scène, Greco, grande vedette de la chanson, Jacques-Laurent Bost, scénariste et Boris Vian, extrompettiste et auteur de roman s'attaque à un traité d'économie politique.

Certains reviennent à la Discothèque, de temps en temps, pour mesurer la distance parcourue.

Daniel est «star», mais dans Saint-Germain-des-Prés, il court encore la nuit, exactement comme naguère. Pour le plaisir. Comment peut-il s'étonner, après cela, de recevoir des lettres où des jeunes gens de province lui expliquent qu'ils l'admirent, qu'ils veulent vivre à Saint-Germain-des-Prés et lui ressembler.

FRANCE ROCHE.

* * * *ANECDOTES ET PENSEES* * * *

- *L'ignorance vaut mieux*
  [qu'un savoir affecté.
  BOILEAU (1636-1711).
  (Epîtres)

LA LEGENDE DU JAZZ

[*Suite de la page 8*]

trouver une formule intéressante pour homogénéifier toute cette matière un peu diffuse encore en ébullition.

On se sera rendu compte que M. Sarrazin fait nécessairement tourner beaucoup de disques à «Légende du Jazz». Ces disques, il les choisit avec l'aide de Benoît Fauteux, président du Montreal Jazz Club et son collaborateur-technique officiel. Il se tient continuellement en rapport avec des jazz-clubs d'Europe: Suisse, France, Angleterre, et visite, également, des collections montréalaises à la recherche de disques rares.

«Légende du Jazz» continuera jusqu'à l'automne. C'est une réalisation de Paul-Henri Chagnon.

BOB HOPE

[*Suite de la page 30*]

tes relations avec le monde du théâtre:

Bryan, l'aîné, est réalisateur aux studios Columbia; Eddie junior a remporté récemment un brillant succès sur le Broadway, dans la comédie musicale: *Pajama Game;* Charley et Mary sont bien connus des habitués de Charley's Night Club, à San-Fernando; Irving dirige une école de danse à Taos, dans le Nouveau-Mexique. Seule et vit paisiblement à Los-Angeles, Madeleine a renoncé au vaudeville. Quant à Richard, il est mort il y a déjà plusieurs années.

OFFRE SPECIALE

REMPLISSEZ CE BULLETIN D'ABONNEMENT A VOTRE CHOIX

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

	UN AN	
	Canada	*Etats-Unis*
☐ LES TROIS MAGAZINES	$5.50	$8.00
☐ LE SAMEDI (hebdomadaire)	3.50	5.00
☐ LA REVUE POPULAIRE (mensuel)	1.50	2.00
☐ LE FILM (mensuel)	1.00	1.00

Veuillez trouver ci-incluse la somme de $..... pour l'abonnement indiqué d'un (X).
IMPORTANT: — Marquez d'une croix ☐ s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Localité..... Prov.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE — 975-985, rue de Bullion, Montréal 18

LES MOTS CROISES DU "FILM"

Problème numéro deux cent huit

HORIZONTALEMENT

1—Prénom de notre vedette. — Nom de notre vedette.
2—Adverbe qui marque égalité de mérite, de quantité. — Action de haler un bateau avec des amarres.
3—Qui appartient à la mer. — Genre de conifères à feuillage toujours vert. — Duvet long et soyeux qui enveloppe les graines du cotonnier.
4—Représentation d'une chose dans l'esprit. — Titre d'une pièce théâtrale de notre vedette. — Une si grande quantité.
5—Créée. — La plus vile populace.
6—En les. — Préfixe qui signifie *réunion*. — Nom du soleil chez les Egyptiens. — Patrie des frères Anguier.
7—Unité principale de résistance électrique. — Espace de terre au milieu des eaux.
8—Lisière d'un bois. — De l'autre côté.
9—Qui est fort étendu dans ses dimensions. —Historien et théologien des IVe et Ve siècles.
10—Unité monétaire roumaine. — Règle obligatoire.
11—En cet endroit. — Règle double. — Préfixe. — Fleuve d'Italie.
12—Fleuve de France. — Nom de l'électron négatif, par opposition au *positon*. — Mot arabe signifiant *fin*.
13—Petit morceau de métal que l'on enfonce pour fixer. — Partie mobile dans un moteur électrique. — Herbe fauchée et séchée pour la nourriture des animaux.
14—Femme du paradis de Mahomet. — Adresse. — Divinité champêtre, chez les anciens Romains.
15—Espèce de résine aromatique dont l'odeur s'exhale par la combustion. — Donner un coup de pied.

VERTICALEMENT

1—Faire le gamin. — Sorte de soulier à semelle de bois pour garantir les pieds de l'humidité.
2—Attaques brusques, inattendues (fig.). — Métal. — Ville de Belgique, province du Luxembourg.
3—Fils de Pélops et roi de Mycènes. — Fait de vive voix. — Mâle de la chèvre.
4—Enveloppe d'un oreiller. — Ustensile pour supporter le bois dans un foyer. — Bison d'Europe.
5—Rivière d'Allemagne, affluent du Danube. — Personne qui joue la comédie. — Préfixe.
6—Conjonction copulative. — Première conjugaison.
7—De l'alphabet grec. — Chef-lieu des possessions portugaises de l'Inde.
8—Contraction convulsive de certains muscles. — Foyer de la cheminée.
9—Lac du Soudan d'Afrique. — Au bout de peu de temps.
10—Exclamation de surprise, d'admiration. — Métal précieux.
11—Grande étendue d'eau entourés de terres. — Titre d'une pièce théâtrale de notre vedette. — Nom du Bouddha, en Chine.
12—Groupe de maisons isolées des autres. — Tringle de bois au moyen de laquelle on hausse les lices d'un métier à tisser. — Sot qui affiche une haute opinion de soi-même.
13—Qui a rapport au pays où l'on est né. — Trésorier de Clotaire II et de Dagobert. — Extrémité.
14—Dernière lutte contre la mort. — Carte à jouer. — Punition, châtiment.
15—Odeur, parfum. — Frapper d'une vive commotion physique ou morale.

Robes pour les grands jours

ILLUSTRATIONS CI-CONTRE →

No 1043 — Robe d'une pièce pour jeune fille et demoiselle. Tailles : 11 à 18. Métrage requis pour grandeur 13, 4½ v. en 35" ou 36", 4⅜ v. en 39", 3⅞ v. en 44" ou 45", 3⅜ v. en 50". Prix : 35¢

No 1107 — Robe d'une pièce pour la Confirmation. Tailles : 7 à 14. Métrage requis pour grandeur 10 : 4⅜ v. en 35", 36", 4¼ v. en 39", 3⅝ v. en 44" ou 45". Entre-deux de dentelle ou garniture de fantaisie : 9½ v. en ¾". Prix : 35¢

No 1141 — Robe d'une pièce pour adolescente. Tailles : 10 à 16. Métrage requis pour grandeur 12 : Empiècement : ⅝ v. en 35" ou 36", ½ v. en 39", 44" ou 45". Jupe 3¾ v. en 35" ou 36", 3¼ v. en 39", 2¾ v. en 44" ou 45". Prix 35¢

No 1156 — Robe de mariée pour tailles 11 à 18. Métrage requis pour grandeur 14 : 9½ v. en 35" ou 36", 8⅞ v. en 39", 7¾ v. en 50". Prix : 35¢

No 4950 — Robe d'une pièce pour la Première Communion. Tailles : 7 à 14. Métrage requis pour grandeur 8 : 3¾ v. en 35" ou 36", 3⅜ v. en 39", 2⅞ v. en 44" ou 45". Prix : 35¢

Prix Delluc.

L'attribution à H.-G. Clouzot de la plus haute récompense cinématographique de l'année, le prix fondé à la mémoire du grand écrivain et cinéaste Louis Delluc, indique assez que l'esprit de recherche n'a pas été le caractère dominant du cinéma français en 1954. On l'a désigné un des maîtres de l'écran français non point seulement parce que *Les Diaboliques* est le plus personnel des films de Clouzot, mais encore parce qu'aucune oeuvre de jeune ne lui était présentée.

A	V	E	L	I	N	E		P	E	N	A	T	E	S
N	I	C	O	L	E	■	L	■	S	U	R	E	Y	E
S	T	A	G	E	■	F	O	U	■	S	E	N	D	R
P	A	L	E	■	V	O	I	L	E	■	C	O	U	R
E	L	A	■	C	■	■	■	■	■	■	■	E	L	U
C	E	■	B	A	■	S	O	L	U	T	I	O	N	■
T	■	C	I	D	■	D	E	■	N	O	T	R	E	■
■	■	B	A	S	E	■	D	E	■	M	O	T	S	■
J	■	S	O	N	■	C	R	O	I	S	E	S	■	■
A	M	■	N	A	■	D	U	■	M	O	I	S	■	■
M	A	■	S	■	D	E	R	N	I	E	R	■	■	■
B	U	R	E	■	T	O	I	L	E	■	■	■	■	■
O	R	A	L	E	■	R	O	I	■	M	I	T	A	N
N	E	V	A	D	A	■	S	■	C	A	R	E	N	E
S	Y	E	N	I	T	E	■	P	A	Y	E	R	E	S

SOLUTION DE NOTRE PROBLEME DE MOTS CROISES DU MOIS DERNIER

1043

1141

4950

1107

1154

Robes pour les grands jours

(VOIR DESCRIPTION EN PAGE 34)

CES PATRONS SONT IMPRIMES EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons du *Film*, Dominion Fabrics Co., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les États-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, N.Y., U.S.A.

Mariage de juin
Voyage de noces
Lune de miel

Très bien, tout cela, mais n'oubliez pas quand même de faire suivre vos magazines favoris à votre nouveau foyer. Vous serez heureuse de les retrouver quand reprendra la vie normale et quotidienne.

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

Une fois abonné, pour un prix d'ailleurs modique, vous les recevrez, tous les trois, régulièrement, toutes les semaines ou tous les mois, sans jamais en manquer un seul.

Pour vous y abonner, remplissez le bulletin d'abonnement à l'intérieur.

POIRIER BESSETTE & CIE, LTEE
975-985, rue de Bullion, — Montréal 18, P.Q.

M J J ASSELIN
6723 ST DENIS
VILLE

AV56-R-47847